

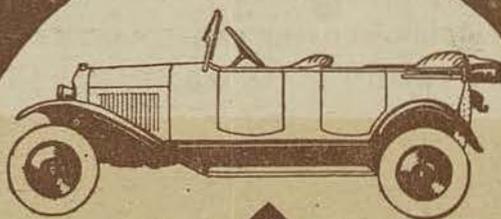
# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ARMAND BONNETAIN

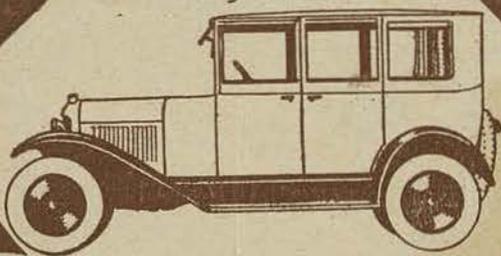
LES TOUT ACIER



*Torpédo*

10 HP  
4/5 places

*Conduite  
Intérieure*  
10 HP  
4/5 places



**Citroën**

Société Belge des AUTOMOBILES CITROËN (S. A.) 47-51, rue de l'Amazone, BRUXELLES  
MAGASINS DE VENIE et SALONS D'EXPOSITION :  
48-50, Boulevard Adolphe Max

Visitez nos stands au Salon de l'Automobile  
du 5 au 16 décembre 1925

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	42.50 51.00	21.80 26.00	11.00 13.50	

## ARMAND BONNETAIN

De tous les artistes belges, voici certainement celui dont l'œuvre est la plus connue et la plus recherchée. Quelque admiration que vous ayez pour Constantin Meunier, pour Rousseau, pour Vinçotte, vous n'auriez aucune envie d'avoir vingt mille Constantin Meunier, vingt mille Vinçotte ou vingt mille Rousseau chez vous; vous collectionneriez avec plaisir vingt mille, cent mille, un million de Bonnetain. La petite femme qui rattache son bas et qui symbolise la Belgique blessée par la guerre, que l'on voit sur les pièces d'un franc, est en effet de Bonnetain. Est-il, parmi les œuvres des graveurs en médaille une seule qui soit plus recherchée, sinon plus appréciée ?

Ce n'est pas, cependant, et de loin la meilleure médaille de Bonnetain: elle est un peu plate, un peu pauvre. Mais il faut ajouter que l'artiste qui est chargé de faire une monnaie moderne est aux prises avec des difficultés inouïes. Il faut que les pièces s'empilent et, par conséquent, que leur relief ne soit pas trop fort; il faut que le motif soit simple, que la figure ne soit ni trop grande, ni trop petite; bref, il y a tant de conditions techniques à réaliser qu'il est bien rare que l'œuvre d'art y résiste. Les vieilles monnaies pouvaient être de belles monnaies, parce qu'on n'en frappait pas beaucoup. Aucun Etat n'accepterait ces pièces de Syracuse qui font l'admiration des collectionneurs, et les admirables artistes qui retracèrent dans l'or, l'argent, le bronze, « l'immortelle beauté des vierges de Sicile », seraient classés bons derniers dans les concours que l'Etat institue quand il s'agit de frapper une monnaie nouvelle.

Toujours est-il qu'on ne saurait apprécier le talent de Bonnetain d'après la figure, assez gracieuse d'ailleurs, qui décore notre nickel usuel. Car Bonnetain a beaucoup de talent. De tous nos médailleurs, c'est peut-être celui qui a, naturellement, au plus

haut degré, le sens de la médaille, et bien qu'il soit encore jeune, il a déjà derrière lui toute une œuvre singulièrement originale et qui honore la médaille belge.

???

Et pourtant, Bonnetain n'est pas Belge. Il est Français, et, en 1914, on le vit s'élancer dans le premier train qui partait pour Paris, afin d'y revêtir le pantalon rouge, en attendant la tunique bleu horizon. C'est dans l'armée française, parmi les siens, qu'il a fait la guerre. Mais il est né à Bruxelles, où son père présidait aux destinées de cette bonne vieille Taverne de Londres, à laquelle les Bruxellois pur-sang sont certes très attachés et à laquelle ils songent encore tout naturellement quand ils veulent faire un bon dîner tranquille et traditionnel. Être le fils de la Taverne de Londres, c'est presque un brevet de naturalisation. Aussi Armand Bonnetain, qui s'est formé à Bruxelles, qui a fréquenté les ateliers bruxellois, qui était connu à Bruxelles bien avant d'avoir percé à Paris, est-il généralement considéré et se considère-t-il lui-même comme un artiste belge.

Ce n'est pas qu'on ne puisse découvrir dans son talent la trace de ses origines. Ce qui caractérise son art, c'est une grâce fine et nerveuse qui est essentiellement française. Mais cette grâce, plus d'un artiste belge se l'est parfaitement assimilée; si Victor Rousseau était Français ou Italien, ne verrait-on pas en lui l'expression la plus parfaite de la venusté latine ?

Toujours est-il que nous revendiquons Bonnetain. En lui confiant notre franc, nous nous le sommes annexé. Il a sa place dans notre très brillante école de médailleurs, et d'autant plus que c'est le seul qui soit uniquement un médailleur.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

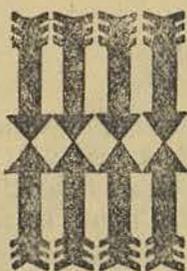
Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

## Dro-phy-lac-tic

Ceci

Brossez les dents supérieures  
de haut en bas — les dents  
inférieures de bas en haut.



et non cela



C'est le seul moyen de débarrasser les interstices de votre denture des restes d'aliments qui y adhèrent.

Représentant général pour la Belgique  
Représentant général pour la Belgique:  
MAISON A. VANDEVYVERE  
54, Boulevard Henri Spaeyq  
MALINES, Belgique



L'AGENT EST SANS PITIÉ



— Et quand vous seriez JEAN BERNARD-MASSARD lui-même, vous ne m'empêcheriez pas de vous répéter qu'il est temps d'aller vous coucher!

**JEAN BERNARD-MASSARD**  
Grand Vin de Moselle champagnisé  
GREVENMACHER-SUR-MOSELLE  
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Dancing SAINT-SAUVEUR  
le plus beau du monde

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
\* \* \* BRUXELLES  
Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Sal'e de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

C'est un art charmant que celui de la médaille. Ce devrait être un art presque populaire. Puisque se survivre, laisser de soi une œuvre, un souvenir, un témoignage, est le rêve de presque tous les hommes. Comment ne songe-t-on pas plus souvent à distribuer sous forme de médaille l'image de ceux qui s'en vont? La médaille, c'est par excellence ce qui dure. De très vieilles civilisations ne survivent à nos yeux que par les petits morceaux de métal qui se conservent dans la poussière et les gravats où se fondent les villes les plus orgueilleuses et qu'un laboureur un jour découvre en traçant son sillon. Que de héros, que de princes, que d'empereurs ne vivent dans la mémoire des hommes que parce qu'ils eurent un bon médailleur! Pourquoi l'épiciier riche et considéré, le banquier opulent, l'économiste distingué, le journaliste « averti », l'homme politique éloquent n'assureraient-ils pas leur gloire ou, du moins, leur mémoire dans les siècles à venir en chargeant un médailleur de fixer leurs nobles traits dans le bronze ou l'argent? La mode s'en implante peu à peu en Belgique, grâce à Bonnetain, grâce à Devreese, et c'est tant mieux. Assurément, notre ami Destrée n'avait pas besoin de cela pour entrer au temple de mémoire. Il est avocat, il a été ministre, ambassadeur, il a fondé une académie; mais, tout de même, il n'est pas impossible que le masque léonin qu'en a tracé Bonnetain contribue à son immortalité.

Meunier, sculpteur épique, fit de lamentables bustes. Bonnetain, lui, a eu la sagesse de se borner à cet art de la médaille pour lequel il était particulièrement doué et c'est ce qui fait qu'il a sa place bien à lui dans la sculpture moderne. Aux expositions, il n'occupe guère qu'une vitrine assez modeste, mais tous les amateurs s'y arrêtent, assurés qu'ils sont de ne rien y trouver que d'exquis. Il a trouvé sa voie, il s'y tient, c'est un sage...

C'est sans doute à cette sagesse qu'il doit, en partie du moins, l'universelle sympathie dont il jouit parmi ses confrères. On sait qu'il ne disputera à personne la statue équestre du triple comte Poulet qu'on élèvera sans doute un de ces jours dans le petit jardin du Palais de la Nation, dit square de la Frousse; que ce n'est pas lui qui sera chargé du monument que le pacifisme universel élèvera un jour à Emile Vandervelde. Charles Samuel, «statuficateur» universel, ne le trouvera jamais sur sa route. C'est pourquoi tout le monde est prêt à reconnaître son talent, bien que ce talent soit un grand talent. Armand Bonnetain, dit Bobonne, est un homme heureux et qui mérite de l'être...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Qu'on prenne donc exemple sur Destrée et qu'on fasse faire sa médaille par Bonnetain. Tout le monde assurément ne possède pas le profil ad hoc; mais Bonnetain qui sait l'art de styliser, est capable de tirer quelque chose du profil le plus banal.

En mettant un casque sur le chef de notre baron du Boulevard il en ferait un reître très sortable et, lauré, le noble front de Maurice Wilmotte aurait quelque chose de souverainement poétique. Voilà ce que c'est que d'être un vrai médailleur.

???

Bonnetain est un vrai médailleur, un médailleur rare, parce qu'il n'est que médailleur. L'écueil sur lequel se brisent beaucoup d'artistes, c'est l'ignorance de leurs limites. Tel, dont le talent exquis trouve sa formule naturelle dans la statuette, aborde sans bonheur la sculpture monumentale. Constantin

LA MÉDAILLE BELGE



destinée à commémorer le ministère Poulet-Vandervelde





**A. M. FINALY**

**super-banquier franco-hongrois**

Vous intervenez, Monsieur, dans l'histoire compliquée de la France contemporaine, comme un personnage de roman, nous n'oserions dire de cinéma, car la finance n'est pas photogénique. Jusqu'ici, l'inflation ou la dévaluation n'ont pas fourni de films. On a appris avec émotion, dans des loges de lointaines conciergeries, qu'il y avait eu, au ministère des finances, un personnage énigmatique, Hongrois, disait-on, d'origine, et qui faisait la pluie et le beau temps dans ce palais du Louvre. Ce palais du Louvre en a vu bien d'autres. On ne s'effare pas de ce que vous soyez Hongrois. Mazarin était Italien. Mais, pour nous, un Hongrois c'est un personnage assez diabolique, et nous vous verrions volontiers en culottes collantes, tunique à brandebourgs, cheveux pommadés et jouant du violon. Il est vrai aussi que votre prestige vient de ce qu'on ne vous campe pas vis-à-vis du public en une silhouette quelconque. Seulement quelques journaux ont parlé de vous, et ce sont des journaux d'avant-garde ou d'arrière-garde, en dehors des cadres réguliers et qui n'ont point le respect des demi-dieux ou des dieux totaux de l'or, ceux qui pèsent sur notre pauvre monde amolli.

Pour apprendre que vous existiez, il nous a fallu regarder dans des petits papiers hebdomadaires ou indépendants, ou des journaux qui font métier de compromettre le gouvernement. Nous avons donc pourtant appris qu'il y avait, à Paris, un homme tout-puissant qui, maniant des millions, comme on dit, à la pelle, avait lié parenté avec le cartel des gauches. Pourquoi, avec le cartel des gauches ? Sans doute parce que, en son âme et conscience, il estimait que le programme du dit cartel, exprimé par M. Herriot ou M. Painlevé, réalisait à lui seul son idéal social et philosophique. Cependant, nous savons qu'une certaine union des intérêts économiques, pour avoir donné de sa finance à elle au bloc national, s'est trouvée mise sur la sellette. Après tout, ce sont là querelles françaises qui ne nous concernent ici que comme spectacle pittoresque. Vous, tout-puissant et devenu la nymphe Egérie, si on peut dire, du bon de Monzie, pendant le peu de temps qu'il fut ministre des Finances, vous avez insufflé en cet homme de lettres et de droit, financier pour un moment, un système mirifique : prélèvement sur le capital, et comme on vous soumettait certainement toutes les objections que présente toute la réalisation de ce beau projet qui, en principe, ne choque personne, vous avez répondu que tout était prévu. Vous étiez prêt à prendre hypothèque sur tous les biens de tous les Français, à leur faire des avances nécessaires, moyennant, naturelle-

ment, votre bénéfique et à sauver ainsi l'Etat, quitte évidemment à faire sauver ainsi tous les Français.

C'est très beau, Monsieur, d'être un Hongrois peint tout récemment en Français et de venir ainsi de l'Orient européen imposer à une vieille nation sédentaire, rurale et travailleuse comme la France, des procédés qui la bousculeront et la rendront nomade comme des tziganes de chez vous. C'est cela qui nous paraît merveilleux, le banquier lointain dans la combinaison, le banquier exotique, le banquier qui a des systèmes étonnants qui ont pu s'appliquer jadis d'une façon parfaite aux pays en exode et qu'il vient imposer à des pays qui s'étaient crus solides parmi leurs jardins, leurs maisons, leurs palais, leurs fleuves et leurs cathédrales. Ah ! nous en verrons d'autres probablement. Il faut bien dire qu'en Belgique, nous n'avons pas jusqu'ici la conception du financier dictateur dans la coulisse. Nous voyons nos gens de finances émettre, l'un après l'autre, des systèmes qui sont bons ou mauvais, qu'on discute, mais qui s'appliquent assez raisonnablement à ce pays et, surtout, ce qui nous rassure, ce sont les sonorités de leurs noms, des sonorités, si on peut dire, de terroir.

Voyez-vous, l'y qui termine le vôtre, de nom, fait brusquement grincer un homme comme le font certains coups d'archet diaboliques qui tendent à faire vibrer les nerfs de l'auditoire. Mais, après tout, si la découverte qu'on a faite de vous, de votre rôle, de votre puissance, de votre intelligence et surtout du sens dont vous ne vous doutez peut-être pas vous-même de votre programme et de votre action, si tout cela fut étudié par les gens d'Occident et nous amène tous à de profitables réflexions, nous vous devons finalement des remerciements. Le jour où nous serons tout à fait sûrs que le bolchévisme d'en bas et la finance d'en haut se rejoignent par des fibres insoupçonnées, par des racines qui passent sous les cloisons qu'on croyait étanches, le jour où nous comprendrons qu'il y a là une invasion d'Orient comme celle si mystérieuse de ces rats qui sont venus autour de nous, dans notre sol, accomplir un drame effroyable et détruire le bon vieux rat occidental, le jour où nous comprendrons tout cela, la vie deviendra peut-être plus facile, nos programmes redeviendront nôtres peut-être selon l'esprit de notre passé, selon l'influence de notre ciel, adaptés à notre climat, à notre conscience, à nos goûts et vous pourrez aller jouer du violon ailleurs.

*Pourquoi Pas ?*

## AVIS A NOS ABONNÉS

Nous avons annoncé, il y a six semaines, qu'en raison de l'accroissement continu du nombre de nos abonnés, nous avions décidé de confier le service de nos abonnements à l'Administration postale pour lui assurer une plus grande régularité.

Comme la poste n'accepte pas d'abonnements dont le terme dépasse le terme de l'année en cours, force nous a été d'autoriser l'administration à faire encaisser — excepté annuellement — le prix d'un abonnement de deux ou de un mois chez ceux de nos abonnés, assez nombreux, dont l'abonnement commençait le 1<sup>er</sup> novembre ou le 1<sup>er</sup> décembre, de façon à faire coïncider le point de départ de leur prochain abonnement annuel — ou semestriel, ou trimestriel, selon le cas — avec le 1<sup>er</sup> janvier 1926.

Nous prions nos abonnés de nous excuser de cette légère contrariété et de faire bon accueil à la quittance postale qui leur sera présentée.

???

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.



### Le règne du Duce

Les révolutions, quand on les commence, on ne sait jamais comment ça finit; il en est de même des dictatures. A la faveur d'un attentat manqué, Mussolini supprime ce qui restait, en Italie, de liberté de la presse, de liberté d'opinion, de liberté de réunion. A côté du crime de lèse-majesté, il institue le crime de lèse-mussolinisme. Assurément, tout cela est moins grave en Italie que chez nous. C'est le pays de la liberté des mœurs, mais il n'a jamais très bien su ce que c'était que la liberté politique. Crispi et Giolitti furent des dictateurs parlementaires à qui, en fait, on ne résistait pas beaucoup plus qu'à Mussolini. Au fond, la vieille idée romaine que le citoyen ne compte pas quand l'intérêt de l'Etat est en jeu, y est toujours demeurée vivante; le libéralisme, en Italie, est une marchandise importée. Mais, tout de même, il n'est jamais sans danger, dans un pays civilisé, de se mettre tout le parti de l'intelligence à dos. Or, c'est ce que M. Mussolini est en train de faire.

Il n'y a pas de bons gouvernements. Les peuples sont comme ces malades qui passent leur vie à se retourner dans leur lit sans jamais trouver la bonne position. Quand ils ont goûté pendant quelque temps du gouvernement d'opinions et de liberté, ils en voient tous les défauts, toutes les insuffisances, tous les mensonges: ils constatent que le règne de l'opinion, c'est, en réalité, le règne des valets fripons du bonhomme Démos. Mais quand, lassés de toute cette confusion «médiocratique», ils se donnent un maître, ils ne tardent pas à se dire qu'ils ont agi comme les grenouilles qui voulaient un roi. Si Mussolini ne trouve pas moyen d'adoucir sa manière, il en sera bientôt là. Et alors, on oubliera bien vite les immenses services qu'il a rendus à son pays.

— Ninon, tu parais si jeune et tu es si fraîche —

— Rien d'étonnant, ma chère; mon mari m'a fait installer une salle de bain-cabinet de toilette par VIEGEN, 144, boulevard Adolphe-Max.

### Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

### Les Etats-Unis d'Europe

C'est un vieux rêve. Un rêve des premiers pacifistes, ceux dont on ne parle plus, les Frédéric Passy, les Louis Franck, les Constant De Vos — dont M. Henri Lafontaine est seul à se souvenir. M. Briand l'a repris, et M. Painlevé aussi. C'est, disent-ils, le seul moyen de sauver notre vieux monde, à qui des mondes nouveaux veulent arracher sa couronne. Sans doute, ils ont raison. Mais le moment est-il venu?

Peut-être le voit-on poindre. Les Anglais, qui ont toujours été fort opposés à cette idée, commencent à y venir. Les inquiétudes que causent l'Inde, l'Irak et l'Asie tout entière leur donnent à réfléchir. Ils envoient à Paris quantité d'agents officiels et officieux, qui ont pour unique mission de décrire les charges et les périls du Royaume-Uni devant l'Asie en insurrection. Les Etats-Unis d'Europe se réaliseront quand l'Inde se révoltera, quand la Chine boycottera toute l'industrie européenne et quand l'Amérique nous enverra sa dernière note d'Harpagon. La guerre, comme dit Marx, est la grande accoucheuse des sociétés

PIANOS E. VAN DER ELST  
76, rue de Brabant, BRUXELLES  
Grand choix de Pianos en location

### M. E. Goddefroy, détective

Bureaux: 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime  
Tél. 603.78

### La chute du Cabinet Painlevé

Tout le monde s'y attendait depuis plusieurs jours déjà. Mal étudié, mal présenté, mal rafistolé après des amendements de toute nature, le projet financier du gouvernement ne satisfaisait personne. Et plus les groupes parlementaires l'étudiaient, moins ils avaient envie d'en prendre la responsabilité.

M. Painlevé était désigné comme bouc émissaire. Mais toute majorité qui l'eût appuyé eût partagé son sort; c'est pourquoi, au moment du vote, il n'a trouvé aucun appui. Le pauvre homme! Tous ceux qui le connaissent ont pour lui de la sympathie, et quelquefois de l'admiration, et cependant, jamais ministère n'est tombé plus piteusement que le sien. On dirait que la démocratie a mis toute sa puissance destructive à détruire cette gloire démocratique.

LA-PANNE-SUR-MER  
HOTEL CONTINENTAL Le meilleur

### XIX<sup>me</sup> Salon de l'Auto. — 5 au 16 décembre

L'Exposition internationale du Cinquantenaire, vers laquelle s'est concentré le marché international, que ce soit d'Italie ou d'Amérique ou d'ailleurs, parce que le Salon annuel de Paris n'a pas eu lieu, est appelée à un mouvement extraordinaire. Aussi, le comité exécutif, dont on ne saurait assez louer et priser le très louable effort, guidé par le haut commissaire général M. le commandant Pierre Brassine, a-t-il dû, d'ores et déjà, envisager la question de la mise en circulation de nombreux trains spéciaux.

Au point de vue des exposants, il y en a plus de 750.

### Cartel

Nous avons maintenant, nous aussi, un cartel des gauches — toujours l'instar. C'est au conseil provincial du

Brabant qu'il règne. Sans doute, est-ce pour faire pendre au cartel socialiste-catholique qui nous gouverne. La conclusion du dit cartel a donné lieu à des intrigues et à des marchandages qui n'ont rien de bien reluisant. Ces cartels, en somme, c'est l'application de la R. P. au partage de l'assiette au beurre...

**RESTAURANT « LA PAIX »**  
57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

### Une voiture de luxe

Le nouveau torpédo FORD, tout acier, direction inclinée, nouveau capot, nouveaux freins à pied et à main, ailes en coquilles, carrosserie allongée et de luxe, 5 places, est exposé au salon des *Etablissements Félix DEVAUX-FORD*, 91-93, boulevard Adolphe Max.

### Le triple comte triomphal

« Nous avons décollé d'avec le franc français », a dit le Triple comte, sportif et triomphal. Oui, cette hausse très sérieuse du franc belge sur le franc français est bien agréable pour les Belges qui vont faire une petite noce à Paris, mais elle est moins agréable pour les charbonnages qui voient leurs clients belges enlevés par les charbonnages français; pour les fabricants d'automobiles, pour les imprimeurs et pour tous ceux de nos industriels qui vivaient de leurs exportations vers la France. Gare l'accumulation des stocks, gare le chômage! Le Triple comte triomphe un peu trop vite...

**COTE D'AZUR.** — Passez l'hiver à la Villa Bel Canto, chemin de Vallauris, Cannes. Un jardin ensoleillé et tout le confort désirable

### Un prochain vernissage

Le Facteur de pianos, Paul Bernard, va ouvrir, à la fin du mois, 67, rue de Namur, une jolie salle d'exposition-vente des premières marques actuellement sur le marché. Les artistes ou amateurs de musique, à la recherche d'un instrument parfait, à un prix abordable, devront avoir la curiosité d'aller y faire un tour. Ils y verront notamment des modèles de pianos d'une facture et d'une sonorité impeccables depuis 4.900 francs, prix inconnu encore ce jour à qualité égale. Grand choix, en outre, l'auto-pianos très perfectionnés surpassant tout ce qui a été fait dans ce domaine jusqu'à présent. Tout cela — et beaucoup d'autres choses aussi qui seront annoncées prochainement — vaut bien qu'on note précieusement cette adresse : 67, rue de Namur, Bruxelles.

### Clément Vautel et le Liégeois

On présente un Liégeois à Clément Vautel.  
— Très honoré, Monsieur, dit le Liégeois, très flatté de rencontrer un aussi illustre concitoyen. Je suis, du reste, je crois, un peu en pays de connaissance : je vois souvent votre frère...

— Ah! oui, je sais, fait le grand journaliste. Je sais... Et, tournant le dos, il laisse notre Liégeois stupéfait. Il est exact, cependant, que Clément Vautel, Liégeois de naissance, possède encore dans la bonne ville de saint Lambert, un frère qui y a exercé l'honorable profession

de coiffeur. Mais il déteste qu'on lui rappelle ses origines. Dans une certaine mesure, cela se comprend. Comme, en bon moraliste de journal, il passe son temps à morigéner les Français, il a toujours peur qu'on lui dise impoliment : « Mélez-vous de vos affaires, espèce de Belge! »...

Ajoutons, du reste, qu'il fait son métier avec un incontestable talent. C'est avec beaucoup de verve et en fort bon style qu'il pratique ce snobisme de la platitude, qui est la seule attitude convenable quand on philosophe pour plus de cent mille lecteurs.

### BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements  
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

### Vous êtes content

Moi aussi. « Demountable », machine à écrire américaine, 6, rue d'Assaut.

### Le prestige de l'intelligence

Les débats financiers, à la Chambre française, ne sont pas faits pour rehausser le prestige du régime parlementaire; il en est de même, du reste, de tous les débats techniques, et surtout de tous les débats financiers qui arrivent devant un parlement quelconque — ce que les Chambres font le moins bien, c'est ce pourquoi elles ont été faites : la discussion du budget. Cependant, la semaine dernière, le débat s'est relevé tout à coup. C'est quand M. Léon Blum a pris la parole. On peut ne pas être de l'avis de M. Léon Blum, qui est socialiste, et qui ne verrait pas grand inconvénient à faire sauter la vieille société (socialistes ou communistes, ces prophètes d'Israël ont tous un vieux compte à régler avec la bourgeoisie conservatrice!). Mais son exposé de la situation financière était si lumineux, si précis : sa critique du projet gouvernemental — coté mal taillée sur les projets socialistes et les projets bourgeois — si forte, que toute la Chambre l'a écouté avec une attention soutenue. Ce n'est pas que M. Blum soit très éloquent — il n'a pas remplacé Jaurès; la voix est faible, le geste un peu sec, mais digne et mesuré, quand l'orateur est maître de lui, fait songer à un pantin détraqué dès qu'il s'énerve; aussi dans cette assemblée où il y a beaucoup de médiocres, mais qui, étant française, sait ce que c'est que l'intelligence, il s'impose par le prestige de l'intelligence. Il rend claires, intelligibles ces questions auxquelles tant de gens ne comprennent goutte.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

### ” L'HOMME DISTINGUÉ et la femme chic ne fument que la Cigarette ABDULLA. ”

#### Définition

- Qu'est-ce qu'un sophiste ?
- Un adversaire dont on admire la dialectique.

### Un bon conseil, Mesdames

Toute femme chic et distinguée n'emploie que les produits de LASEGUE. Ses crèmes, poudres et fards.

**Prédications**

Tout le monde, en ce moment, a les yeux fixés sur la France, comme tout le monde, en 1920, avait les yeux fixés sur l'Italie. Comme disent les bonnes gens : « Ça ne peut pas continuer comme ça ! ». Le gouvernement donne tour à tour un même spectacle d'impuissance et d'incapacité ; aussi tout le monde parle-t-il de dictature.

Oui ; mais laquelle ?

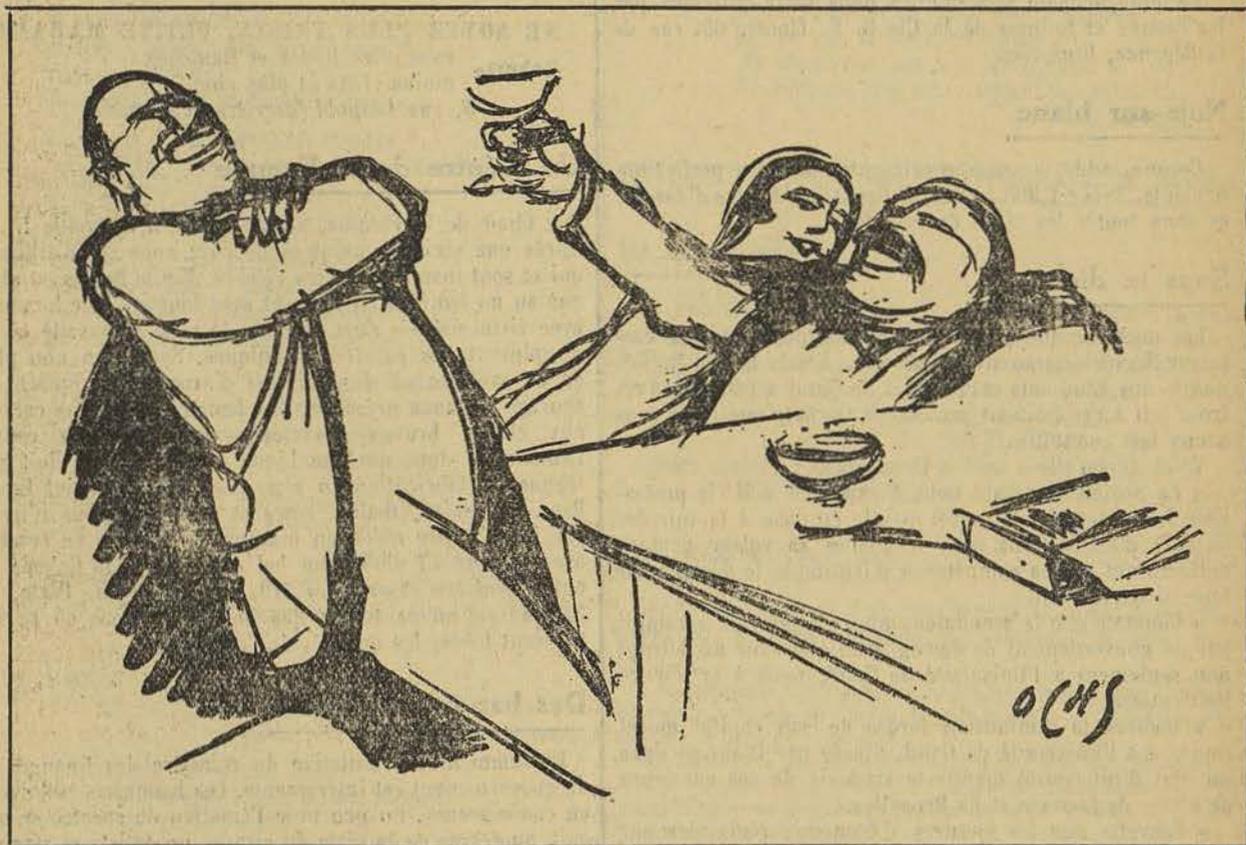
« Nous avons à choisir entre deux tyrannies, nous dit un ami français : la tyrannie communiste et la tyrannie fasciste. Mon choix est fait. »

Comme c'est un bon bourgeois français, cela veut dire qu'il compte sur un Mussolini.

« Voire, dit un autre. Oui, nous allons à une dictature mais celle qui a le plus de chance d'aboutir, c'est une dic-

**Henri Béraud**

Henri Béraud est « peuple » et il se veut ainsi avec un orgueil plébéien qui ne manque pas d'allure. Son style vigoureux, direct, cru, assez peu soigné, a quelque chose de populaire au meilleur sens du mot d'ailleurs. C'est ce qui donne toute leur valeur aux vivants reportages qu'il a rapportés de Moscou, et c'est sans doute ce qui fait la colère vraiment comique des moscoutaires de France, pour qui Béraud n'est plus qu'un bourgeois, un traître, un vendu. Que M. Charles Saroléa l'épeigne sous de noires couleurs ce qu'il a vu en Russie, cela n'a, pour les communistes, aucune importance. Cet Anglo-Belge n'est qu'un professeur ; mais qu'un écrivain populaire, un écrivain d'extrême-gauche, dise aux ouvriers d'Occident : « Prenez garde ! On vous bourre le crâne ;



— Si nous buvions à nos héros ? ...

tature jacobine, une dictature cartelliste. Le germe de la dictature n'est pas dans le gouvernement : il est dans le parlement lui-même. Réfléchissez : au cas où le cartel réussirait à mettre debout et à appliquer un projet financier qui soulèverait contre lui la masse de la nation, il ne pourrait plus échapper aux conséquences de ce mécontentement (courant réactionnaire et courant bolchéviste) qu'en assurant la prolongation de son pouvoir par des mesures dictatoriales. Or, les mesures dictatoriales font toujours naître un dictateur, et le dictateur, poussé par son principe, finit toujours par être réactionnaire. Le cartel sera maté par quelqu'un des siens et les conservateurs, voire les catholiques, après avoir poussé des cris d'orfraie, applaudiront. »

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, ru. de Brabant, Bruxelles

les prolétaires russes n'ont fait que changer de maîtres ; les rois sont mille fois plus malheureux que les plus malheureux des esclaves du capitalisme : ils ont perdu la joie, la tranquillité, le rire ; la Russie soviétique est le seul pays du monde où l'on ne rit jamais... y voilà qui est fort embêtant pour MM. Cachin, Vaillant-Couturier et autres Jacquemotte. C'est aussi assez embêtant pour M. Herriot, qui a dit à peu près la même chose que M. Henri Béraud, mais en y mettant tant de formes qu'on ne sait pas très bien ce qu'il pense : c'est un parlementaire. Béraud, lui, bon écrivain, bon journaliste, n'y va pas par quatre chemins.

Samedi 28 novembre, débutera au MERRY-GRILL, l'incomparable « ROYAL DANCE ORCHESTRA ». On parlera de leurs exhibitions sensationnelles et de leurs danses exaltantes.

## Le dictateur agit

Grand maître de l'instruction publique et privée, Camille s'en va-t-en guerre contre les écoles de l'agglomération bruxelloise. Il a entamé les hostilités en envoyant une circulaire à ses inspecteurs en leur enjoignant de procéder à une enquête sur les moyens *directs et indirects* employés par les directions d'école pour dénationaliser les enfants qui, domiciliés dans les communes suburbaines flamandes, reçoivent l'instruction en français.

Dénationaliser ! Apprendre le français à des petits Flamands, c'est leur enlever leur nationalité ! Laquelle ?... La nationalité belge ? Que non pas, la nationalité belge.

Kamiel est un humoriste.

Sa circulaire, au surplus, a le mérite d'être absolument illégale, mais cela n'a aucune importance...

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

## Noir sur blanc

Corona, additionneuse-imprimante, tous les perfectionnements. Prix : 1.900 francs. A Bruxelles, 6, rue d'Assaut, et dans toutes les villes du monde.

## Sous la dictature

Les mesures que prend successivement le sombre dictateur Kamiel émeuvent la jeunesse. Ainsi, la Société Générale des Etudiants catholiques de Gand a frôlé de l'affront fait à cet éminent professeur Cornet, que nous vous avons fait connaître.

Voici ce qu'elle a voté à l'unanimité :

« La Société Générale tient à exprimer à M. le professeur J. Cornet tout le regret qu'elle éprouve à le voir dépossédé d'attributions pour lesquelles sa valeur personnelle autant que sa compétence scientifique le désignaient tout naturellement.

» Constate que le scandaleux abus de pouvoir accompli par un gouvernement de démagogues constitue un affront non seulement à l'Université de Gand, mais à la science tout entière.

» Déploie la diminution forcée de son capital moral imposée à l'Université de Gand, placée par là-même dans un état d'infériorité manifeste vis-à-vis de ses concurrents de Liège, de Louvain et de Bruxelles.

» Regrette que les mesures d'économie réclamées par l'opinion soient réalisées au détriment de l'armée ou d'organisations scientifiques utiles, cependant que l'université, par la volonté d'un Etat dilapidateur, voit se multiplier dans son sein, les charges inutiles confiées à des incompétences notoires.

» Témoigne à M. le professeur J. Cornet de son profond respect et l'assure des sentiments de sympathie qu'elle aura toujours pour son magnifique savoir et les services éminents que sa compétence a rendus au pays. »

Très bien... Mais le Mussolini rogneux de la rue de la Loi adore faire crier les gens.

# Sonora



La meilleure machine parlante du monde  
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

## Pour nos lectrices

Voici, d'après l'*Annuaire de la Noblesse de 1922*, deuxième partie, page 99, la description des armes du baron Lemonnier :

« Parti au premier de sinople au marteau d'argent emmanché d'or accompagné de huit abeilles du même rangées en orle ; au deuxième, de gueules au saint Michel terrassant un dragon, le tout d'argent.

Couronne : de baron.

Supports : deux chevaux gais et effarés d'argent.

Devise : *Nobilitate Laboris.* »

Pourrait-on nous dire pourquoi les chevaux du baron sont gais et effarés ?

La perspective de porter le baron n'a pourtant pas de quoi faire rigoler une jument...

## NE SOYEZ PLUS TRISTE, PETITE MADAME

Roberto vous offre Robes et Manteaux moins chers et plus chic.

8, rue Léopold (derrière la Monnaie)

## Un peintre de la Femme

« Chair de la Femme, argile idéale, ô merveille !... » Après une série de peintres de chez nous (et d'ailleurs) qui se sont inspirés du vers célèbre, Emile Baes s'est attaqué au nu féminin. Il le peint avec fougue, avec humour, avec virtuosité — sans l'ombre de cette perversité où se complurent des peintres sataniques. Sans rien non plus de ce sadisme où des peintres d'avant-garde puisent le courage de nous présenter des femmes aux seins carrés, aux chairs brunes ouvertes — vrais remèdes contre l'amour, et dont quelque Ligue prophylactique doit patronner la fabrication en série. Les Nus que peint Emile Baes sont sains, dodus, roses et robustes ; nous n'irons pas jusqu'à dire qu'on en mangeraït. Mais on en reverra avec le plus vif plaisir un bel ensemble à la Galerie de notre confrère, *Spectacles* (19, rue du Pépin, Porte de Namur) en même temps que des impressions où se retrouvent toutes les qualités de l'artiste.

## Des banquiers parlent

Evidemment, la tentative du ministre des finances et du gouvernement est intéressante. Les banquiers la suivent en connaisseurs, un peu avec l'émotion du spectateur qui voit, au-dessus de la piste du cirque, un artiste se risquer sur la corde raide. Les mots stabilisation, inflation, dévaluation se succèdent.

— Et le décalage d'avec le franc français ?

Ici, on sourit. Le décalage d'avec le franc français, c'est du luxe ; cela fait riche, cela donne l'impression que la Belgique est indépendante de la France. Léger haussement d'épaules du banquier.

— Ça, c'est l'esprit de la Banque Nationale. Elle se doit sans doute à son étiquette.

— Oui ; mais quand la Belgique ira expliquer à des pays lointains, à une Amérique, qu'il faut soutenir le franc belge, est-ce que l'Amérique ne se mettra pas à rire ? Quelle surface présente donc la Belgique vis-à-vis de pays lointains et qui ne peuvent la découvrir sur la carte du monde qu'avec une loupe ?

Peu importe ! La Banque Nationale est nationale. Sa grande idée est de montrer, ah ! mais, qu'elle est un peu là au moment où le franc français descend.

— Mais jusqu'à quand pourra-t-on tenir le coup, maintenir le franc ?

Un profane demande :

— Il y a une masse de manœuvre. Est-ce qu'elle donne ?  
On le regarde avec un petit sourire apitoyé, cet innocent.  
D'ailleurs, la conversation se termine par un hymne de confiance en la Belgique, en son avenir, en sa prospérité.  
En somme, c'est vrai, qu'à part les sept milliards de marks or dont nous devons la dette à M. Delacroix, la Belgique n'a guère fait d'inflation. Oui, mais tout de même, quand on est une toute petite personne, vouloir s'en aller toute seule parmi des géants qui se battent ou qui dégringolent, ce n'est peut-être pas très prudent.

**: : RESTAURANT : :  
AMPHITRYON & BRISTOL** **POSTE LOUISE**  
SES NOUVELLES SALLES — SES SPÉCIALITÉS :

**Saint-Nicolas**

Grands enfants de plus de vingt ans,  
Où est le temps ? Où est le temps ?  
Où nous mettions, à la veillée,  
Nos souliers dans la cheminée...

Pour que le Grand Saint-Nicolas,  
Sans nique, holà !... Sans nique, holà !...  
Indulgent à nos gourmandises  
Les vint remplir de friandises ?

Aujourd'hui, nous sommes blasés...  
Hommes lassés Hommes lassés...  
Par les soucis de l'après-guerre.  
L'enfant même n'y croit plus guère.

Ah ! tristes ans ! Ah ! les ans laids !  
Alex. Hanlet ! Alex. Hanlet !  
Grand dispensateur d'harmonie,  
Rends-nous notre foi dans la vie...

Sans nique, holà ! Sans nique, holà !  
Et dans le Grand Saint Nicolas.

PIANOS HANLET  
212, rue Royale, Bruxelles.  
Concession exclusive de Pianola.

**Fiat Lux...**

Dédié à M. André Piret, ingénieur.

Bientôt Paris sera doté  
D'une magnifique ( on est large ! )  
Ecole d'Electricité...  
Qui donc en soutiendra les « charges » ?...

Attention ! La tension  
Peut quelquefois être nuisible.  
Il faut, avec précaution,  
Eviter les coups de fusibles...

L'ingénieur, ingénieux,  
Ne sortant jamais de son rôle,  
Fera tout — s'il est sérieux —  
Afin de découvrir le « pôle »...

L'élève arriviste, malin,  
Voudra se montrer à la page  
Pour rendre l'anode anodin  
Ou pour mettre... l'ion en cage !

Faisant voir ses « capacités »,  
Il chantera, sans qu'on l'invite :  
« Mon ohm... » et, si c'est bien goûté :  
« La Sérénade... d'occlité »...

Les oisifs se contenteront  
Je crois, de tenir la « bougie »,  
Tandis que les autres devront  
Souvent montrer de l'« énergie » !

Mais tous devraient, en général,  
N'ayant au cœur que le service,  
Rendre le feeder fédéral !  
Union fait force... motrice !

Chacun voudra (tout neuf, tout beau !)  
Examiner ces salles qu'ornent  
Des connexions de... « tableau »  
(Ces charmes ont pourtant... des bornes !)

Les couples d'amoureux pourront,  
En paire, aller voir les ampères.  
Plein la lampe, ils s'en colleront...  
Paris est la Ville-Lumière !...

Mais, je mets les pieds dans les plots,  
Et, certes, je vous horripile...  
Ne montrons pas tant de « culot »  
Et mettons vite un... terme aux piles !...  
Marcel Antoine.

**IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode**

**Ils sont grands...**

c'est entendu, mais, malgré cela, vous ménagerez à vos jeunes gens une agréable surprise en leur offrant pour la Saint-Nicolas un porte-plume à réservoir ONOTO. Il y en a de tous les prix :

A côté du Continental, 6, boul. Ad.-Max, à  
LA MAISON DU PORTE-PLUME  
Même maison à Anvers, 117, Meir (face Inno).  
AUCUNE SUCCURSALE A BRUXELLES

**Les belles aventures**

Bulletin officiel du *Touring Club* du 15 novembre 1925, page 459, sous la signature du président, M. Paul Duchaine :

« Excursions » (sic) pour les sociétaires de province. Il s'agit de visiter le Musée du Cinquantenaire le matin et d'aller l'après-midi au théâtre de la Monnaie.

Les sociétaires de Charleroi débarqueront à la gare du Midi à 9 h. 50 et prendront le tram 14 et une correspondance avec le tram 28 pour se rendre au Cinquantenaire où la visite du musée commencera à 10 heures...

Faut-il rappeler que le 14 ne passe pas par la gare du Midi, pas plus d'ailleurs que le 28 ne passe au Cinquantenaire et que dix minutes sont certainement un temps insuffisant pour parcourir cette distance !...

Quant aux sociétaires qui viendront de Namur et débarqueront à la gare du Luxembourg on leur recommande de prendre le tram 25 pour se rendre au Cinquantenaire...

Voilà des gens bien documentés...



**LIEBIG**  
rend la cuisine journalière  
plus aisée,  
plus saine,  
plus économique.

## Choses de Louvain

A Louvain, le service de « pompiers » est assuré par la police. Pour prévenir les policiers qu'un incendie vient de se déclarer, une sirène est installée au sommet de l'hôtel de ville.

Or, samedi 21 novembre, dans la matinée, le chant mélodieux de la moderne sirène rappelait à la réalité des choses d'ici-bas les citoyens louvanistes. En quelques secondes, la Grand-Place est envahie par une foule avide de choses sinistres, et chacun pose à son voisin la question non exclue de bilinguisme :

— Où est-ce ? Woo brandet ?

Un agent-pompier vient à traverser la place, se dirigeant vers l'endroit où sa présence est indispensable. Il est accablé de questions, mais reste muet. C'est alors qu'un « student » solutionne le problème et dit à ses semblables :

— Suivons le corps du pompier !

**Th. PHILIPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

## Les concerts

Jeudi 5 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, Salle de l'Union Coloniale, Récital de diction et d'art théâtral donné par Paulette Gernay, 1<sup>er</sup> prix au jury supérieur de Belgique, avec le concours du Quatuor Rédélé et de M. G. Delhaye.

Mercredi 2 décembre, même local, Récital de chant donné par Mlle Evelyne Brélia, avec le concours de M. Paul Collaer, pianiste.

Location : Maison Lauweryns, 56, Treurenberg. — Tél. 29782.

## Question aux lecteurs du Pourquoi Pas ?

Dans quel pays parle-t-on la langue suivante :

« Dede, déchatte vitma don sinau é ratatza quière el havet pou handlei, S tofâ y fauret nallei au méche hollei les closses à quicoutte ennu banstaiè d'icayets ; mâ bai te dawârde à lo loquette què dloï la kuchalle.

Mi, djomva katchi la saie dedzou la médjeure peu què la gaie bouviche. »

Réponse :

C'est au pays gaumais (canton de Virton).

Traduction :

— Joseph, descends vivement du grenier (à foin) et va chercher le croc pour enlever le fumier (des étables) sitôt fini il faudra te rendre au jardin pour secouer les pruniers et cueillir un panier de noix, mais prends attention à la mare qui se trouve près de la déclivité qui longe le jardin (kuchalle).

Moi, je vais retirer le sceau qui se trouve en dessous de l'auge pour permettre à la chèvre de boire.

**POURQUOI** une visite aux Etablissements  
**René de BUCK**  
31, Boulevard de Waterloo  
est utile ?

Parce qu'on en sort avec un contrat d'achat d'une

**CITROEN**

La seule voiture économique, chic et confortable

## Thermomètre

Scène vue au Kasai, à Charlesville. Les trois bébés du commandant D... jouent à la maman, au bébé malade et à l'infirmière.

LA MAMAN. — Je suis heureuse de vous voir, Madame l'infirmière : ma petite fille est bien, bien malade...

L'INFIRMIERE. — C'est bon ! Je vais l'ausculter, chère Madame.

Un crayon fait office de thermomètre.

Après un moment, la maman, anxieuse, interroge l'infirmière :

— Au lit ! Au lit ! tout de suite, Madame, et du thé de la quinine !

LA MAMAN. — La fièvre est-elle si forte ?

L'INFIRMIERE (gravement). — Quarante centimètres, Madame !...

DUPAIX, 27, rue Fossé-aux-Loups  
Costume smoking, doublé soie, 750 francs

## Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE

Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc. et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés.

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence  
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70

## Histoire mélancolique

Suite à une précédente :

Baptiste et Catherine, tout comme Jan et Nette, avaient célébré le cinquantième anniversaire de leur mariage.

Et, toujours comme Jan, Baptiste veut raconter une histoire comme il y a cinquante ans.

Après un quart d'heure, Catherine dit :

— Eh bien ! mi homme, li forni ni rotte pus ?

— Bé si fait, l'forni rotte co todi, min c'est li t'chiminée qui n' tire nin...

RESTAURANT « LA MAREE »

22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis

Déjeuners et Dîners à 20 francs

Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital, :-  
Envoi soigné en province-Tél. 259 67

## La grille de l'hôpital

Les journaux annoncent que M. Qui-de-Droit vient de prendre la décision, bien regrettable, de rétablir dans son état primitif la grille de l'hôpital Saint-Jean, si heureusement jetée bas, l'autre mois par un camion automobile intelligent.

Le motif de cette décision : il ne faut pas faire de frais, puisqu'aussi bien l'hôpital Saint-Jean est condamné à disparaître prochainement.

Mais, andouille de Qui-de-Droit, il faut dépenser beau-

coup moins d'argent pour ne pas rétablir une grille que pour la rétablir !

Et tout ce que le public demande, c'est qu'on lui conserve l'aspect actuel de la façade de l'hôpital !

Mais raisonner M. Qui-de-Droit quand M. Qui-de-Droit ne veut rien entendre, c'est aussi inutile que de prêcher l'urbanité et la charité chrétienne à Frère Archangias, dit le Tombau des Météques.

**AUTOMOBILISTES !** Par mauvais temps, employez l'esuie-glace semi-automatique « STADIUM ». Prix : fr. 97.50. Ne se dérègle jamais. Trentelivres et Zwaab, 30, r. Malines.

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-l'Avance*, rue Borgval, 8, ses bières spéciales et ses petits plats froids.

**Soieries. Les plus belles. Les moins chères**

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux  
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

**Fin d'une menue discussion**

Un ami du capitaine Delingette a reçu de celui-ci une lettre qu'il nous communique. Nous en extrayons ce passage :

« Pour notre témoignage p'eux à la tombe du Soldat belge inconnu, nous l'avons effectué dans le même sentiment que celui fait à l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile. Si les poitrines de nos poilus associés n'avaient pas opposé un barrage à l'envahisseur et finalement assuré la victoire finale, nous n'aurions jamais accompli notre voyage africain, l'Allemand vainqueur ne l'eût pas permis. Aussi devions-nous ce témoignage de gratitude à nos deux poilus. Et dans ce témoignage, nous avons, la femme et moi, associé l'Armée coloniale française, après en avoir demandé la permission à notre ministre de la Guerre, qui s'est empressé d'approuver. »

D'autre part, tous ceux qui ont approché le capitaine Delingette et qui admirent, comme nous, l'endurance et la volonté dont il a fait preuve, nous disent le soin qu'il eut d'éviter tout boniment commercial.

Nous n'avons jamais, en réalité, confondu le capitaine avec certains trop habiles macuignons et explorateurs de cinéma ; nos propos tendent simplement à renforcer une distinction qu'on oublie trop souvent de faire entre les héros et les commis voyageurs (braves gens, au demeurant) et cette distinction, le capitaine Delingette ne peut qu'être satisfait qu'elle existe.

**Champagne BOU LINGER**

A g. G. ROSSEL, 3, av. Rogier, Br. T. 525.64

**AU CENTAURE. — Exposition RAMAH**

**Philosophie féminine**

Mme Henriete rencontre sa vieille amie, Mlle Sophie.

— Mais qui voilà... Sophie... Et toujours pas mariée ?

— Vous oubliez que j'ai quarante-six ans, Henriette !

— Mais ça ne fait rien... Quarante-six ans est encore un bel âge !...

— Vous pensez ?... Mais, ma chère Henriette, je suis si heureuse comme ça ! J'ai mon chien, mon chat et mon perroquet...

— Vous n'allez tout de même pas me dire, n'est-ce pas,

qu'un chien, qu'un chat et qu'un perroquet remplacent un mari...

— Voyons... voyons... Ne vous fâchez pas, Henriette... Je vous répète que je suis trop vieille pour changer ! Et puis, j'ai mon chien qui aboie après moi tout le temps, mon perroquet qui jure pendant toute la journée, et mon chat qui n'est jamais à la maison... Qu'est-ce que j'aurais de plus avec un mari ?...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**Grand Hôtel du Phare**

263, Boulevard Militaire, IXELLES  
GRANDS ET PETITS SALONS - CUISINES & CAVES RENOMMEES  
Téléphone 32-63

**Humour bruxellois**

Mme Van Pieperbol rentre chez elle et dit à son mari :  
— Tu sais, Adolphe, Rembrandt, le peintre dont nous avons tant de tableaux dans notre salle à manger, je viens de le rencontrer à la Porte Louise : il montait dans le tram 19.

— Mais non... mais non... fait Van Pienerbel. Ça est absolument impossible : le tram 19 ne passe pas Porte Louise.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz  
20, place Sainte-Gudule.

**ELEVATOR READY**

supprime le cric mobile pour autos.  
Avenue Paul Deschanel, 15. — Tél. 583.13

**Traduction des noms de rues**

A Saint-Josse :

Rue du Chalet  
Keeshutstraat

Le « man in the street » de MM. Bertrand et Devèze connaît bien « kees in de valise », mais serait très embarrassé si on lui demandait : « de keeshutstraat » !...

???

Rue de Laeken :

Impasse du Potage  
Potagegang.

Ça, c'est plus simple, au moins !

**— SAINT - NICOLAS —**



## Jadis et aujourd'hui

Il s'agit de la liquidation des frais de la campagne d'Égypte. *Le Compilateur des nouvelles nationales, politiques et littéraires*, n° 21 du 22 pluviôse, an II (11 février 1805), chez L. I. Urban, à Ten-Noode, faubourg de Bruxelles, reproduit à ce sujet un article du *Times*. On y lit :

La Porte doit sûrement beaucoup à notre gouvernement, mais nous ne croyons pas que ce soit avec de l'argent qu'elle doive payer les services que nous lui avons rendus. Une grande nation dédaigne de semblables considérations. La gloire d'un appui désintéressé nous sera plus utile que toutes les riestres que nous pourrions arracher à l'imbécillité du Divan. Mais nous ne pouvons penser que le gouvernement ait même songé un moment à faire une demande de cette espèce (le remboursement des frais de campagne). Que la Porte reconnaisse nos services en facilitant notre commerce! Si, après avoir secouru nos voisins dans la peine, nous allions leur donner le mémoire de nos frais, ce serait nous avilir.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six « cylindres au prix de 29.355 francs (le dollar 21 fr.). « PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24. »

## BUSS & C<sup>o</sup> pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

### Le mauvais sort

M. Stéphane Lausanne a donné, samedi dernier, une conférence au Trocadéro. La carte d'invitation porte, comme en-tête, le numéro de la société sous le patronage de laquelle la conférence s'est donnée :

LES AMIS DE LA LANGUE FRANÇAISE

Et le titre de la conférence est ainsi libellé :

LES HOMMES D'ÉTAT QUE J'AI VU

L's a été omis.

Cela fait songer au professeur qui, recommandé par ses protecteurs, se présentait au vieux baron pour donner des leçons de grammaire et de syntaxe à ses petits-enfants et qui s'annonçait par ces mots :

« M. le baron, je suis le professeur de français qu'on vous a parlé. »

L'Indépendance du 18 novembre en annonçant la dite conférence, a imprimé :

Notre éminent confrère (S. Lauzanne) qui est un des conférenciers les plus aimés des « Amis de la Langue française », nous entretiendra cette fois des hommes d'Etat qu'il a vu.

Il y avait décidément un sort sur ce participe passé...



**O-Cedar Mop**  
Polish

**O-Cédarisez votre demeure**

GROS : Comptoir des Produits  
**O-Cédar**  
19, rue de la Blanchisserie BRUXELLES  
...  
Téléphone : 294-42

## Le vieux quiproquo

Le vicomte de M... vient de se remarier et il a acheté une nouvelle voiture Minerva. Ce parfait gentilhomme est atteint d'une légère surdité. Il chasse au bois. Entre deux battues, les chasseurs causent, rangés en cercle. Le voisin de M. de M... un proche parent, s'informe de la santé de sa cousine. « Comment va Augusta ? » lui demande-t-il. « J'en suis satisfait, répond très haut le vicomte, elle consomme deux litres de moins et elle marche plus fort ! »

Un rire homérique secoue tout le cercle. Un des chasseurs en est tombé assis sur sa cartouchière. Seul le vicomte écarquille les yeux et ne comprend pas.



PIANOS  
AUTO-PIANOS  
ACCORD · RÉPARATIONS

**Michel Mathys**

16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

## SANDEMAN n'a que des vins de choix

### L'esprit à l'audience

Salle d'audience du tribunal correctionnel. C'est l'hiver. Le poêle rougeoit. M<sup>e</sup> X... remarque que les témoins qu'il a fait citer à décharge, voisins du dit poêle, se congestionnent. Alors, s'adressant au président :

— Monsieur le président, je vous prie d'annuler mon affaire, sinon mes témoins ne seront plus crus : ils seront cuits...

PENDULES - - - - - " JUST " - - - - -  
PENDULETTES - - - - -  
MONTRES - - - - -

**DONNENT L'HEURE JUST**

En vente chez les bons horlogers

### Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29.850 francs  
La plus moderne, la moins chère  
TATTERSALL AUTOMOBILE  
8, avenue Livingstone. — Tél. 349.83

### Le grenadier, le ténor et l'œuf

L'histoire s'est, dit-on, passée à Lobbes : lorsque le rideau se leva, le théâtre montra une douzaine de grenadiers de la garde alignés dans le fond du théâtre, l'œil à quinze pas ; un loustic ayant soufflé discrètement de la coulisse, mais de façon à être distinctement entendu par les intéressés : « Fermez vot' brayette ! » on vit, avec un ensemble parfait, douze mains se porter avec angoisse et précipitation à l'endroit désigné...

Rien n'est plus affolant pour un acteur que cette injonction qui le surprend au moment où il est en scène. Il nous souvient des débuts, aux Galeries, il y a quelque vingt-cinq ans, d'un second ténor à qui, dans le but évident de lui nuire, pareille injonction fut lancée au milieu de son couplet d'entrée. Le pauvre diable perdit contenance, sa voix s'étrangla dans sa gorge et ce fut le chef d'orchestre qui termina le couplet pour lui. Quand

il sortit de scène, il administra à l'auteur de cette mauvaise farce la plus magnifique paire de gifles qui se puisse voir et entendre.

Ces farces sont classiques, d'ailleurs, sur le plateau. L'une des plus sinistres est celle que fit, dit-on, il y a belle lurette, à New-York, un des frères de Rezké, à Félicia Litvinne. A l'acte du grand duo d'amour de *Roméo et Juliette*, il lui mit dans la main, sans qu'elle songeât à se défendre de l'accepter, ne comprenant pas ce qu'on lui voulait... un œuf, un bel œuf de poule, tout blanc. La malheureuse Juliette dut chanter tout l'acte en tenant dans sa dextre cet œuf dont elle n'osait pas se débarrasser devant le public et qu'elle craignait, dans les crispations nerveuses de sa colère, d'écraser dans sa paume. On ajoute que, dès la chute du rideau, de Rezké courut s'enfermer dans sa loge...

**TAVERNE ROYALE (Traiteur)**

25, Galerie du Roi, Bruxelles. Tél. : 276.90  
Tous plats sur commande : chauds ou froids  
Forte diminution  
sur les Foies gras FEYEL de Strasbourg  
**BAISSE DU FRANC FRANÇAIS**

**Pendant les soirées d'hiver**

On parle beaucoup, en ce moment, d'un nouveau poste récepteur de radiotéléphonie à 4 lampes, de fabrication belge, lequel serait supérieur à tous autres par sa pureté, sa puissance, son extrême facilité de réglage.

La brochure descriptive n° 27 C. peut être demandée à la Cie Gale **TRIALMO** 67, rue Royale, à Bruxelles. Tél. 123.17

**Proverbe-express**

Une belle hétaire, et qui vendait ses charmes  
Voyant un jour un beau garçon  
S'offrit à lui sans condition.

Au bout de quelques jours, notre éphèbe en alarme  
Disait, — en faisant un long nez

Au souvenir... cuisant de la gente personne —  
« La façon dont elle donne  
Vaut mieux que ce qu'elle a donné ! »

*Chenard & Walcker*

Agent général pour la Belgique : I. CHAVEE  
5, Place du Châtelain. — Bruxelles. — Téléphone : 498.75 et 76

**Le bon remède**

Dans une pharmacie de village, les trois sœurs du docteur assurent le service de l'officine. Elles sont mûres et vierges.

Un matin, un sol de gaillard, beau et fort garçon, vient demander « ce qu'on pourrait bien faire pour lui ». Sa maladie est d'avoir trop de tempérament, ce qui le rend malheureux.

Mlle Eloïse le prie de repasser l'après-midi, car elle doit demander conseil à ses sœurs.

L'homme est content : on va lui donner un remède.

L'après-midi, quand il repasse, Mlle Eloïse a consulté ses sœurs.

— Nous vous donnerons mille francs par mois, le logement et la nourriture... lui dit-elle.

**Style de cheval**

Copie authentique du titre de la liste d'une souscription autorisée par le bourgmestre d'une commune des environs de Liège en faveur d'un pauvre diable de charretier dont le cheval, unique ressource, venait de mourir :

**LISTE DE SOUSCRIPTION**  
en faveur de Henri Dedoyard que son cheval est mort  
et est père de quatre enfants

**Automobiles Voisin**

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles  
Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.



**SIROP DELACRE  
AUX HYPHOPHOSPHITES**

TONIQUE PUISSANT  
RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX  
NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,  
ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE  
" D'APPÉTIT, GRIPPE "

**PHARMACIE DELACRE**

BRUXELLES  
64-66, COUDENBERG

ANVERS  
123, MEIR

**Mot d'enfant**

Micheline (5 ans) n'a pas été sage, ce qui lui a attiré de justes et sévères remontrances de la part de sa maman. Mais Micheline ne veut pas qu'on la gronde ; elle se met à pleurer et s'écrie, au milieu de ses larmes :

— Je veux divorcer !... Je veux divorcer !...

Un peu de patience, petite fille ! Ce ne sera que quand vous serez grande que vous pourrez vous procurer les joies (?) du divorce !

**Notre Prime Photographique**

Sur production de ce BON  
accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an  
en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

**la Maison René LONTHIE**

Successeur de E. BOUÏE, Photographe du Roi  
41, Avenue Louise à Bruxelles

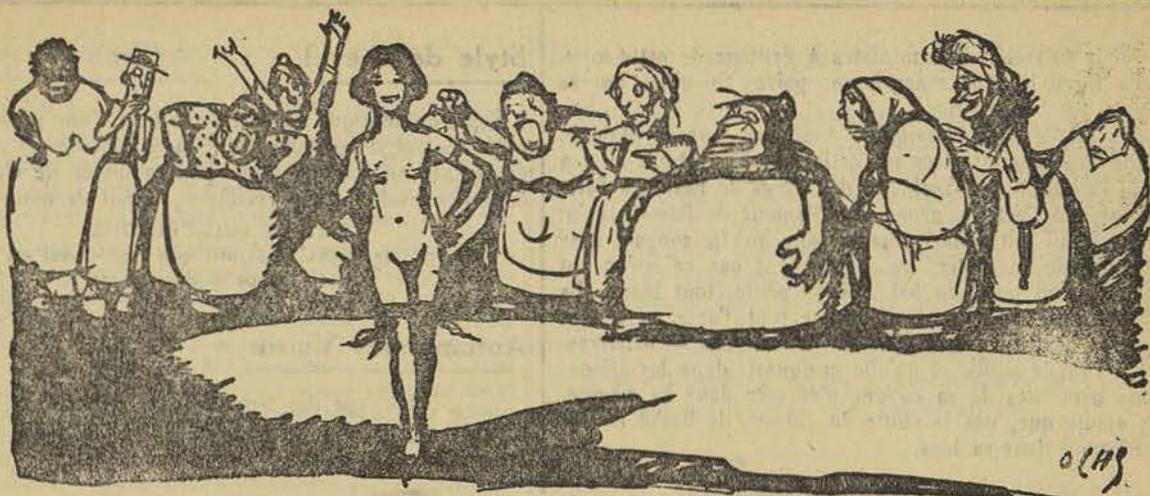
s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un  
abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant  
l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 x 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 x 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit  
ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué  
fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.



## PROBLEMES DU TEMPS

### CINQUIÈME LETTRE

JEAN-QUI-PART A JEAN-QUI-RESTE

Vous évoquez, pour retenir un homme qui veut fuir, la tristesse de l'exil et de la solitude. Ah ! dites vous, mourir seul, après une vieillesse abandonnée, parmi des gens dont la langue est étrangère et les âmes plus étrangères encore ! Mais que vaut cet argument, si je vous dis que je me sens au moins aussi étranger parmi les miens, parmi ceux qui sont de ma race et qui parlent ma langue, que parmi les plus frustes nègres ou Bédouins ? Vous le savez bien ; il y a, au fond du désespoir et de l'abandon, une satisfaction d'orgueil ineffable. Votre argument sentimental, non, décidément, je ne l'accepte pas. Et puis, quoi ? Tout cela, c'est toujours envisager le problème de « Faut-il rester ? Faut-il partir ? » sous un angle d'intérêt un peu trop immédiat. Je reconnais qu'il en est de même quand j'invoque comme excuse à ma désertion préméditée, les ennuis que cause le fisc et toutes ces imbécillités administratives que notre temps a inventées ou renforcées.

Vous dites quelque chose qui me touche plus. Vous dites : « Vous faites partie d'une société, d'une civilisation ; vous êtes un héritier, vous avez le devoir de transmettre à vos successeurs, même si vous n'avez pas d'enfants, les biens que vous avez reçus. » Ceci me fait réfléchir. Mais quoi ! ces biens que j'ai reçus, dites-vous, je ne les ai pas demandés, on me les a imposés. Sont-ce d'ailleurs des biens ou d'affreuses servitudes ? Vous dites que j'en suis le bénéficiaire. N'en suis-je pas aussi

la victime ? Il est tout de même singulier qu'à l'homme qui naît, on impose immédiatement une religion. Ses parrains prononcent pour lui des serments. Et puis, on lui impose aussi une patrie. A-t-il pu choisir ? A vingt ans, on lui a imposé le plus dur des devoirs, le devoir militaire, qui, pendant des mois et des années, le prive de son âme personnelle au bénéfice d'idées ou d'intérêts qu'il n'a vraiment pas eu ni le loisir ni le moyen de scruter. Qu'il veuille se dérober, il y a contre lui des moyens de coercition ; mais il y a surtout une flétrissure imbécile à laquelle acquiescent tous les oisons de Panurge qui, eux, se trouvent bien du régime de la basse-cour. Les biens que j'ai reçus et que je dois transmettre ?... Je n'ai jamais accepté, mon cher ami, les dieux, les princes, les principes, les axiomes de mon pays et de mon temps qu'avec de grands points d'interrogation. D'instinct, j'ai commencé par les nier. Si l'on veut essayer de se développer personnellement, il faut débiter par le blasphème. Ce n'est qu'après que l'on pourra acquiescer à des doctrines dont même on n'admet pas la vertu, mais dont on reconnaît l'opportunité.

Oui, après avoir blasphémé, j'ai tout de même parfois été séduit par les dogmes, par l'église, par la patrie aussi bien que par Dieu. La poésie catholique, l'histoire de notre Occident européen, comme c'est séduisant ! Certes, je me solidariserai bien volontiers avec eux quand je vois par quoi on essaie de les remplacer. Mais c'est justement cela aussi qui m'indigne ; ce n'est pas moi qui les tue ; ce n'est pas moi qui les nie ; ce sont mes contemporains, ce sont mes pairs, ce sont mes amis, ce sont ceux qui me veulent solidaire de leur destruction. Qu'on détruise la cathédrale, je n'y vois aucun inconvénient, si on peut remplacer la cathédrale par quelque monument plus sublime encore. On a fait

## Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖



Adressez-vous à la

# S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

plus que de détruire la cathédrale : on en a fait un objet de musée et d'archéologie. On a pris son âme ; on en a fait, qu'il s'agisse de la Cathédrale ou du Louvre, des bâtiments administratifs et qui ne comportent plus de grandes pensées. Je dis qu'ils sont morts. Pourquoi voulez-vous que je me fasse tuer au seuil du portail d'Amiens ou de Reims ? Il n'y a rien derrière toi, soldat, qu'une façade. Au début de la guerre, quand nous étions pris d'une crise lyrique de patriotisme, brusquement l'on se trouva ou l'on crut se trouver d'accord avec tout le passé, avec ses parents, avec ses chefs ou soi-disant tels, avec les petits, avec les grands. Nous sommes-nous jamais rendu compte qu'à travers l'angoisse de ces jours, il y eût un instant de bonheur suprême ? Dites-moi, qu'a-t-on fait de tout notre enthousiasme d'alors et de ceux qui se sont sacrifiés qu'a-t-on fait de leurs sacrifices ?

Défendre des biens, dites-vous, dont on a hérité... Mais comment voulez-vous qu'on les défende ? Ce sont ceux-là mêmes à qui on en a confié la garde, qui les ont gaspillés. Direz-vous que je suis solidaire de ma caste, la bourgeoisie ? Je ne suis qu'un très vague bourgeois. Mais admettons que les efforts des miens et l'aboutissement de mon activité m'aient mis, sans que je le désirasse trop, parmi les bourgeois ; eh ! bien, je la regarde, cette bourgeoisie ; elle laisse faire, elle a une résignation de veaux à l'abattoir.

Ah ! si elle s'immolait consciemment et délibérément, on mettrait autour de son cadavre la guirlande de fleurs qui se doit. Mais non ; elle meurt bêtement, sans qu'on sache même si c'est de peur ou de lâcheté. La voici maîtresse depuis plus d'un siècle. Qu'a-t-elle fait ? Elle s'est enri-



chie ; elle n'a même pas eu l'orgueil du pouvoir. Ses ambitions ont été ternes et modérées. Ceux qui sont sortis d'elle et qui furent des maîtres, ne furent pas flamboyants, empanachés, dorés ; ils ne firent pas étinceler leurs épées au soleil ; ils ne prononcèrent pas de phrases enflammées ; ils ne se drapèrent pas dans la pourpre et dans l'or. Il y en eut qui eurent des maisons confortables, finalement, avec quelques tableaux, parce qu'il le faut bien, des tapis, des voitures, des larbins. Maîtresse du pouvoir, succédant à la noblesse et au clergé, elle aurait pu en prendre les responsabilités et les devoirs. Pourtant, elle avait des devoirs moraux vis-à-vis des petits. Autour de l'abbaye ou du château, on a connu les fêtes, on a connu la protection du fort, on a connu une espèce de sécurité physique et morale. La bourgeoisie s'est enrichie ; elle a payé le moins qu'elle a pu à ses collaborateurs ; elle n'a jamais veillé à leur bien-être. Puisque ceux-ci, de temps en temps, maugréaient, elle eût pu leur donner un peu de ses énormes bénéfices. Pas du tout ; plutôt que d'ouvrir son coffre-fort, elle a préféré accorder des droits, ce qu'elle n'aurait jamais dû accorder, parce que c'était son abdication à elle. Elle a donné des droits de vote, des instructions inutiles ; elle a émis des maximes édulcorantes : liberté, égalité, fraternité... des blagues pour qui réfléchit un instant. Et puis, elle s'étonne qu'on se serve contre elle, de ses principes, de ses maximes, de ses droits. La bourgeoisie, mais c'est elle-même qui a prémédité sa mort. C'est d'elle pourtant que sont sortis quelques-uns de ceux qui se trouvent être les maîtres du prolétariat. Oui, il

ne lui manquait plus que cela : produire les renégats ; un Anatole France contractant une prime d'assurance avec le bolchévisme et devenant bolchéviste lui-même. Ainsi, au prochain Grand Soir conservera-t-il ses antiquailles.

Le meilleur moyen de se défendre contre le populo qui gronde, c'est de devenir son chef. Eh ! bien, non ; tout cela, mon cher ami, n'est pas amusant ; tout cela ne me retient pas. Je ne suis pas solidaire ni de ma caste, ni du temps, ni du peuple qui me renie et avec qui je ne me sens rien de commun. Je me trouve décidément étranger dans ma patrie, parmi des étrangers. Alors, n'est-ce pas ? peu vous importe que je m'en aille, puisque je suis déjà parti.

JEAN-QUI-PART.

**SPA**

**Etablissement Thermal**

OUVERT PENDANT L'HIVER

MALADIES DU CŒUR  
bains carbo-gazeux naturels  
RHUMATISMES  
bains de tourbe  
ANÉMIE  
eaux ferrugineuses

**GRAND HOTEL DE BELLE VUE  
ET FLANDRE**

à 100 mètres de l'ÉTABLISSEMENT  
THERMAL, pension depuis 35 francs.  
Chauffage central. Eaux courantes chaude  
et froide. Téléphone privé et interurbain  
dans toutes les chambres. Cuisine spéciale  
pour les curistes. Téléphones 180 et 424.

**MONPLAISIR**

LA REINE DES BLANCHISSERIES

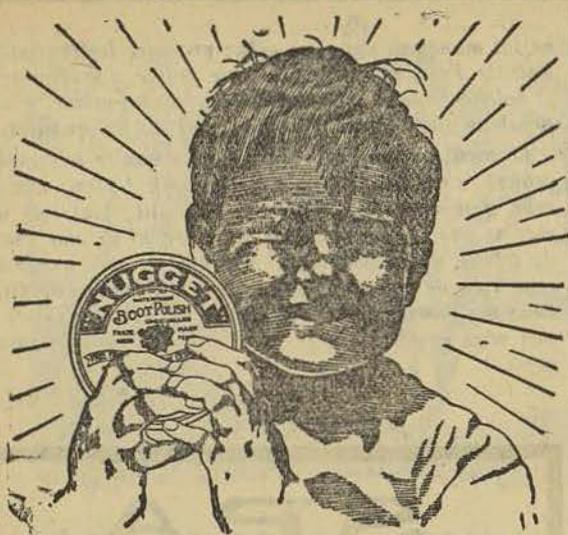
Son "BLANCH'SSAGE-LUXE"

ESSAYEZ-LE ; IL

Tél. 526,16

**vous plaira**

Usine: 178, chaussée d'Helmet, Brux.



*Un tableau rayonnant!*

**"NUGGET"**  
POLISH POUR CHAUSSURES

## Grande Maison de Blanc

Nouveautés Élégantes

Marché-aux-Poulets

BRUXELLES

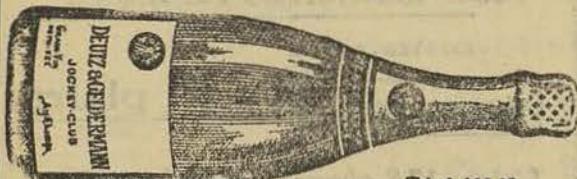


CHEMISES  
CRAVATES  
GANTS  
BONNETERIE  
SOUS-VÊTEMENTS

**RAYON SPÉCIAL  
DE CHEMISES  
SUR MESURE**

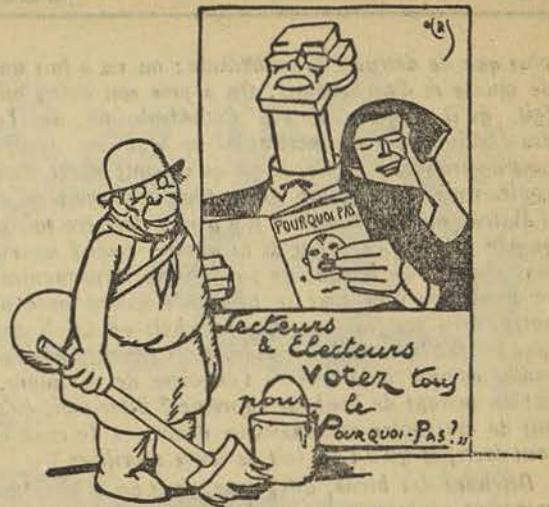
Coupe et Fini des  
Grands Chemisiers  
25 % moins cher

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
LALLIER & C<sup>o</sup> successeurs Ay. MARNE  
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux: Jules & Edmond DAM. 76 Ch. de Vleurgat



## Film parlementaire

Elle est vraiment touchante, la petite histoire qu'on se raconte dans les couloirs, discrètement, à mots feutrés, pour ne pas effaroucher une modestie ombrageuse et volontaire. Elle met en cause un des plus hauts personnages de l'Etat, le plus haut, protocolairement, après le Souverain, et dont le nom s'enveloppe, lui aussi, de l'universelle considération.

Le susdit grand personnage adore les enfants, mais ne connut jamais la joie d'en avoir. Or, il y a quelques mois, vers la fin de l'été, on trouva, abandonné sur les marches du portail d'une église desservant une paroisse de faubourg, un amour de petite fillette abandonnée là, à la garde de Dieu, par une mère que jamais on ne parvint à retrouver.

Les églises ne possédant plus de tour pour enfants délaissés, les fidèles s'empressèrent de porter le poupon au bureau des Hospices civils, dont le président se trouva fort embarrassé dans le placement du mioche qui lui tombait sur les bras.

Le grand personnage invoqué plus haut eut vent de la découverte. Il demanda et obtint la garde du bébé, l'adopta et lui donna son nom, qui est à lui seul un patrimoine d'honneur et de considération.

On ne se demande pas comment la petite Simone — c'est son nom — sera gâtée. C'est l'enfant du miracle qui lui a fait trouver un tel père. Il paraît que le brave homme est littéralement coiffé de sa fillette. Et ses proches, quand ils veulent voir s'éclaircir son grave et mélancolique visage d'un sourire heureux, lui chuchotent à l'oreille: « Bonjour, papa! ».

Il n'y a que M. Ernest, grand dévoreur de prétraille, qui s'indigne de ce qu'un libre penseur comme l'heureux papa en cause ait hérité d'un bébé au seuil d'une église.

???

Edmond Patris s'en va; Edmond Patris n'est plus.

Entendons-nous. Celui qu'un referendum populaire des lecteurs du *Pourquoi Pas?* a orné du tortil de Baron de la Presse, est en bonne et resplendissante santé, promenant son entregent étourdissant dans tous les milieux et s'amusant à ahurir tout le monde quand il parle de ses quarante années de journalisme.

Mais la Chambre, où il vécut la moitié de son existence, où il exerçait une dictature occulte planant au-dessus de tous les régimes, a lassé son attention.

Il lâche définitivement le bourrelet de la tribune de la presse, abandonne le crayon du poinnet et résigne ses majestueuses fonctions de syndic suprême, inamovible et incorrigible.

Ainsi s'en va, en pleine floraison de seconde jeunesse

— le veinard — un des derniers fidèles de ce cénacle où l'on faisait et défaisait les réputations parlementaires.

Ce qu'il en a vu, Edmond Patris, de confrères, jeunes et vieux, obscurs et éminents, gravir l'escalier en colimaçon menant au perchoir des journalistes ! Ce qu'il en a vu monter et descendre dans tous les sens ! Qui retracera la silhouette de ces informateurs, polémistes et critiques, commençant leur ascension à la force du « poignet » ?

C'est Adolphe Max, fluët, élégant, distant, déjà préparé au rôle du plus grand bourgeois de Bruxelles ; c'est Dumont-Wilden, petit jeune homme timide et rougissant, au col engoncé d'une somptueuse cravate 1850, bien avant qu'il revêtît le justaucorps des Trois Moustiquaires ; c'est Fritz Rotiers, insolent comme un page, élégant comme Brummel et généreux comme un Nabab surgissant en coup de vent pour croquer, en quelques minutes, une physionomie de séance d'une tire-bouchonnante fantaisie ; c'est Charles Tardieu, gentilhomme des Lettres, délaissant l'Académie pour le Parlement ; c'est Papa Pantens que l'on croyait éternel, évocateur de l'âge de la pierre polie, comme son crâne, où se reflétait toute la tribune ; c'est Fischer, descendu dans l'hémicycle, et qui dit être tombé bien bas...

C'est... Mais, au fait, Patris nous dira tout cela bien mieux dans le toast du banquet qui clôturera invariablement cette fin de carrière. A moins qu'il n'ait l'avis d'écrire ses mémoires.

N'anticipons pas.

L'Huissier de Salle.

## Parsifalianeries

Voici Parsifal revenu, candide et pur, au théâtre de la Monnaie. Cela n'est pas pour nous déplaire. Bien que ce jeune homme ne soit plus guère de notre génération, il saura plaire encore aux « hautes et honnêtes dames », un peu mûres, qui feront semblant de se pâmer d'admiration devant sa candeur naïve, en disant tout bas à leur voisine : « Conçois-t-on, ma chère, qu'il puisse rester de marbre au milieu de tant de jolies filles ! Peut-être aussi est-il abêlardisé ? » Tranquillisez-vous, Mesdames, « Roga » Parsifal a fait ses preuves. Cette œuvre magistrale et impérissable de Richard Wagner n'est décidément, pas faite pour le théâtre, et, pour notre part, nous approuvons fort les Anglais qui préfèrent la donner comme oratorio, à l'église, le Vendredi-Saint. Le pauvre Parsifal, qui, pendant une heure presque, reste debout, le dos tourné au public, sans faire un geste, stupide, disons-le froidement, fatigue le public par son immobilité de statue. Quant à nous, nous ne verrions aucun inconvénient à la suppression de la partie scénique, mais non pas de la musique, et l'orchestre pourrait continuer devant le rideau baissé. Nous en avons eu la preuve, avec d'autres parsifaliens impénitents, et celle-ci fut en tous points concluante.

Vous rappelez-vous la première représentation de Parsifal à Bruxelles, le 2 janvier 1914 ? Le ténor Heinzl, superbe athlète allemand, blond et « crolé » comme un petit Saint-Jean de procession », avait appris mot par mot son rôle en français. Ce ne fut pas — fichtre ! non — une petite affaire ! Quel accent, Messieurs ! Ce grand Poméranien se montra absolument incapable d'oublier un instant sa langue maternelle et s'acharna à donner au texte français une prononciation tudesque abominable. Ce fut grotesque. La direction s'en aperçut, un peu tardivement, hélas ! car Parsifal chanta ensuite en allemand, tandis que Kundry et les filles-fleurs tentèrent de le séduire dans la belle langue de Racine.

La séduction, a dit Barbey d'Aureville, n'est d'ailleurs qu'une question de langue et de doigté !...

LE TIMBALIER.

## APPAREILS PHOTOS

Demandez notre liste d'occasions :  
Catalogue T C A 1925 c/1,25



J. J. BENNE  
25, PASSAGE DU NORD

## LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

# BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS  
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins  
Tapis d'Escalier en toutes largeurs  
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix  
Les prix les plus bas

## CHAMPAGNE

# AYALA

GÉRARD VAN VOLKEM  
182-184 chaussée de Ninove

Téléph 644.47

BRUXELLES

# AMILCAR

LA SEULE VOITURETTE

qui possède les avantages de la grande voiture

PROFITEZ DU TARIF ACTUEL

Touriste 2 places	15,475
Touriste 3 places	19,950
Cabriolet 2 places	22,350
Cabriolet 4 places	2,625
Sport	17,700
Grand sport freins 4 roues	2,000

RENDU A BRUXELLES

TOUS NOS MODÈLES SONT LIVRÉS SANS SUPPLÉMENT AVEC 4 AMORTISSEURS HARTFORD CINQ ROUES RUDGE WHITWORTH OU R.A.F.

Exposition : 9, BOULEVARD DE WATERLOO. — Téléphone 140.19

Ateliers de réparations 31, rue Scailquin. — Téléphone 571.12

## Joffre et la bataille de la Marne

Est-ce Joffre qui fut le vainqueur de la Marne ? On a disserté là-dessus à perte de vue. On a donné des arguments, à droite et à gauche, pour et contre. Un de ceux qui ont le plus discuté et le plus habilement le rôle de Joffre et qui l'ont mis on peut dire à l'écart, fit, sans y songer, de Joffre un être singulier inventé par le destin avec ses défauts et ses avantages tel exactement que la France en avait besoin à ce moment-là. Il faut lire le *Plutarque a menti* de M. Pierrefeu. Envoi des extraits ; ils sont vraiment troublants, sans même qu'on étudie les faits et les plans stratégiques et tactiques :

La France avant 1914 possédait un état-major digne d'être appelé bergsonien, dont la doctrine acceptait le discrédit de l'intelligence et favorisait le culte de l'intuition. Constatation stupéfiante, incroyable, dont, au premier abord on reste suffoqué, mais qui apparaît, après examen, comme l'expression de la pure vérité. Et cet état-major poussait la conviction aux dernières limites ; il laissait loin derrière Bergson lui-même qui n'aurait jamais osé accorder à l'intuition le pouvoir merveilleux de préparer la revanche de 1870, sans au moins convier l'intelligence à collaborer à cette tâche difficile. L'auriez-vous cru ? Notre Joffre, physiquement si bien assis sur ses bases, si complètement rattaché par sa santé, son bon appétit, au monde des solides que le bergsonien fait profession de dédaigner, se ralliait à cette conception de somnambule ou de médium. Il adhérait à une doctrine qui, comptant sur les impondérables autant que sur les régiments, cherchait à faire jaillir la victoire de l'inconscient des batailles en utilisant l'élan vital des troupes qu'entraîne l'instinct profond du succès. La table de l'état-major où fut rédigé le plan XVII était, si j'ose dire, une table tournante.

Traduisez en langage militaire et vous aurez ceci : « Le chef ayant en lui la volonté de vaincre doit se livrer tout entier, corps et âme, à cette impulsion sublime, s'en pénétrer jusqu'à ce qu'il la sente en lui à l'état d'instinct, la communiquer à ses troupes et foncer de l'avant sans affaiblir son élan par la réflexion, sans peser le pour et le contre. N'est-il pas prodigieusement bergsonien, cet état d'âme du chef que recommande la doctrine ? »

Que notre grand Joffre, image vivante du bon sens et de la prudence paysanne, se soit laissé contaminer par cette audacieuse doctrine dont il ne pouvait avoir respiré à l'école de guerre, dans sa jeunesse, les germes dangereux, puisque seules les dernières générations en furent imprégnées, cela dépasse l'entendement.

Faisons remarquer en passant, qu'en dépit de ces belles idées, Joffre n'hésitera pas en 1914 à faire exécuter un repli de 10 kil. à sa couverture, sur la demande du gouvernement, décidé à prouver d'une façon tangible les intentions pacifiques de la France. C'était là une attitude timide, indiscutablement, qui n'amena d'ailleurs aucun fléchissement de la confiance publique. Mais en revanche, un tel repli s'accordait mal avec l'esprit du plan de concentration orienté vers l'offensive accélérée dès le début des hostilités. Voilà bien une preuve formelle que Joffre n'était pas suffisamment pénétré de la doctrine, sans quoi il eût craint en acceptant ce repli de porter un coup mortel à l'esprit offensif de l'armée. Et l'idée nous vient que le bon Joffre n'avait peut-être qu'une notion assez vague des principes sur quoi était fondé le plan extravagant qu'il avait fait sien.

Ce n'est pas diminuer le vainqueur de la Marne que de le montrer enclin à se reposer par tempérament sur les hommes qu'il a choisis et qu'il tient en haleine. D'ailleurs, ces natures puissantes, méditatives, ont souvent l'idée obscure que tous les succès va à la volonté la plus ferme, à la confiance la plus ardue, sans valent dans l'immense chaos de la guerre et que le

dans la Guerre et la Paix animant Kutusoff, on a plus d'une fois remarqué que Joffre en est imprégné. En outre, plus que quiconque, il est convaincu de son bonheur. Le fils du tonnelier de Rivesaltes, monté si haut, n'a jamais douté un instant qu'il fût appelé à une magnifique destinée. Il est possible que, mis en face de plans mieux nuancés, plus étudiés, tenant davantage compte des intentions de l'ennemi dont plus d'un esprit avisé se faisait dès cette époque une image exacte, il eût choisi, par naturelle prudence, autre chose que cette folle ruée en avant, justifiée seulement par un mysticisme transcendantal et une expérience certaine des choses de la guerre, que ses collaborateurs lui firent approuver. Mais, peut-être, la conviction immense qu'il portait en lui de son heureux destin se mariait-elle par des fils secrets à ce plan audacieux qu'il accepta parce qu'il exigeait, étant contraire à la raison, un insolent bonheur.

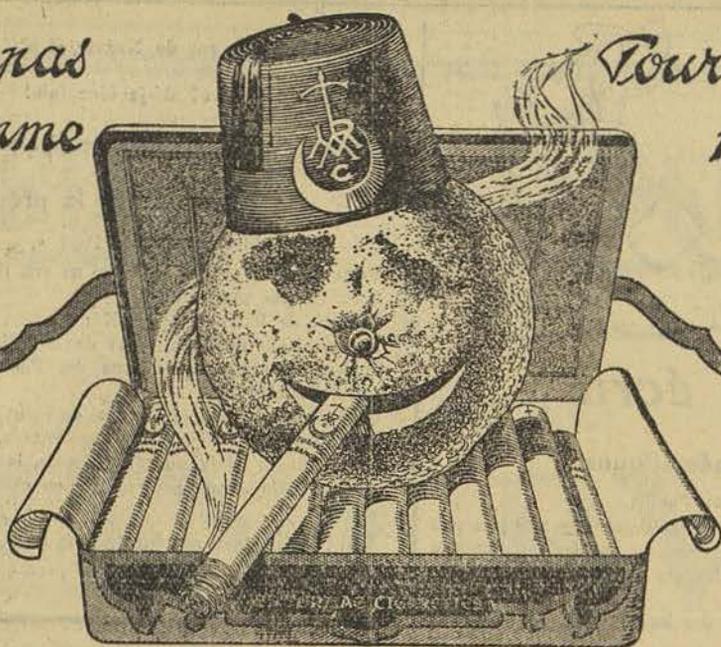
Toute la première partie de la guerre nous montre Joffre et son entourage particulier, jouant au Napoléon. Vainement les collaborateurs essaient-ils de faire entendre leur voix et le désastre s'ensuit. La retraite de la Marne arrive, après quelques avatars, à une fin assez heureuse, parce qu'un général lucide et entêté impose, sans cesse, sa collaboration. Nous allons voir que la victoire de la Marne ne sera gagnée que parce qu'un autre général non moins lucide imposera la sienne. Mais, cette fois, Joffre, instruit par l'expérience, Joffre qui, rendu à sa vraie nature, réalise ce type du chef coordonnateur des énergies, qui pense par les autres, aura le mérite de faire sienne, aussitôt, sans amour-propre, la suggestion d'un collaborateur éminent. »

Quelle leçon de déterminisme, quel exemple de la faiblesse humaine ! Joffre, le 25 août, prépare une manœuvre capitale d'où dépend le sort de la guerre : la formation de l'armée Maunoury à son extrême gauche. Si cette armée n'avait pas dû être mise à la disposition de Paris, elle aurait continué à la gauche de l'armée française le mouvement de retraite générale. De ce chef, n'aurait-elle pas abandonné Paris et ne se fût-elle pas alignée sur la Seine, à côté de l'armée anglaise, qui, elle, eût serré vers la droite jusqu'à Braye-sur-Seine ? C'est probable. Le 25, le même jour, un ministre, par raison politique, enlève à ce général en chef qui manque de troupes, une fraction importante de ses forces pour garder la capitale. Quelle grave faute ! N'est-ce pas en rase campagne que se décidera le sort du pays ? Mais il faut obéir, et Joffre, le 30 août, annonce qu'il envoie la VI<sup>e</sup> armée à Paris. La manœuvre prévue le 25 août est donc annihilée par les circonstances ; il faut y renoncer. Hasard merveilleux ! Voici que, tout à coup, cette VI<sup>e</sup> armée destinée à défendre une ville bientôt assiégée, cette armée, pour ainsi dire, perdue pour l'armée de campagne, va se trouver, au contraire, placée aux premières loges pour exécuter la manœuvre visiblement abandonnée. Tandis que toute l'armée française continue sa retraite, la VI<sup>e</sup> armée, immobilisée en avant de Paris, se trouvera, naturellement, sans presque bouger de place, dans le flanc de l'ennemi, qui a brusquement changé ses plans. Ce que Joffre a cherché vainement à obtenir, la crainte d'un ministre l'a obtenu. Et l'ordre qui subordonnait cette VI<sup>e</sup> armée au général en chef, s'il nous apparaît inutile et illogique quand les Allemands courent assiéger Paris, devient admirable de prévoyance quand ceux-ci s'en détournent. La rivalité de deux ambitions a fait mieux pour le salut du pays que le coup d'œil du génie.

A travers tous ces dénigrement et toutes ces ironies, n'est-ce pas qu'apparaît un Joffre comme on ne l'avait pas conçu ? Le général vainqueur qui arrêterait l'invasion et la rejeterait largement dans la direction de son point de départ. Mais enfin il fut là et c'est le bon sens de Joffre qui, finalement, a dit, comme on lui demandait si c'était lui qui avait gagné la bataille de la Marne : « Je ne sais pas si c'est moi qui l'ai gagnée ; mais je sa's bien que si je l'avais perdue, on aurait dit que c'était moi qui l'avais perdue. » Et on aurait eu raison.

Ne dites pas  
Faites comme

Pourquoi pas?  
moi!



**TURMAC ORANGE**  
**LA CIGARETTE TURQUE**  
3 frs les 25 - 6 frs les 50 - 12 frs les 100

**M. le directeur général des douanes  
de France et Pourquoi Pas?**

Nous ne professons qu'une admiration modérée pour la douane en général, pour la douane française en particulier. A propos des obstacles à la sortie de France des automobiles se rendant en Belgique, nous avons émis jadis des critiques. Nous avons fait remarquer que la douane belge était plus exigeante que la douane française en ce qui concerne la garantie à déposer pour l'obtention du triptyque, la douane française se contentant de la garantie d'un club ou d'une compagnie d'assurances.

En poursuivant de plus près nos études, nous avons constaté cependant qu'un Français invoquant l'aide d'un Automobile Club sérieux, tel que l'Automobile Club de l'Ouest, par exemple, obtient un triptyque sans devoir déposer des sommes considérables, qui peuvent aller fort facilement de dix mille à vingt mille francs, puisque la garantie exigée par la Belgique est de six cents francs par cent kilogrammes.

Notez que, dans ces critiques, c'est plutôt à la douane belge que nous nous en prenions et, accessoirement, aux Automobile Club de France, qui ne garantissaient pas leurs adhérents. D'un autre côté, nous avons fait remarquer que la Belgique, en exigeant de tout automobiliste étranger qui pénétrait chez elle le carnet international de route, était dupe. Elle mettait un obstacle à l'entrée des étrangers et un obstacle inutile, puisque ce carnet international n'est donné, par exemple, en France qu'à ceux qui possèdent le permis de conduire. Or, en Belgique, il n'y a pas de permis de conduire. La France, disions-nous, qui a la manie policière, avait inventé le carnet international de route pour suivre de près ses ressortissants et veiller à ce que, même à l'extérieur du pays, ils ne pussent pas mettre la main à un volant sans avoir subi les épreuves déri-

soires des examinateurs du permis de conduire. Tout cela intéressait peu la direction générale des douanes à Paris. Cependant, le *Bulletin de documentation des Chambres de commerce françaises en Belgique* a interrogé cette direction, qui a répondu, avec la magnificence d'une direction générale : « Les critiques contenues dans l'article que vous m'avez adressé ne méritent pas d'être relevées. Les passants du carnet d'identité — titre gratuit — n'ont d'autre but que d'assurer le retour en franchise des voitures. » Et c'est très vrai, sauf les mots « titre gratuit ». M. le Directeur général n'a qu'à y regarder de plus près : il verra ce que c'est qu'un titre gratuit. Mais il a raison quand il dit que la douane française n'intervient pas pour exiger, à la sortie de France, la possession du certificat international de route. C'est bien entendu ; mais c'est la France qui a inventé ce certificat international ; mais c'est la Belgique qui l'a accepté avec bien d'autres, et cela est absurde.

Il nous paraît donc que la Direction générale des douanes n'a pas bien compris ce que nous disions. N'empêche qu'elle prend un ton extrêmement majestueux pour dire : « J'ajoute qu'il est permis de trouver regrettable que des informations à ce point inexactes aient été présentées sous une forme aussi malveillante par la presse d'un pays ami de la France. » Eh ! bien, nous reconnaitrons à la douane le droit de parler ainsi le jour où elle aura contribué autant que nous à développer l'amitié de la France et de la Belgique.

Dans la querelle d'aujourd'hui, ce n'est évidemment pas elle que nous prenions le plus à partie. Mais qu'elle nous fasse grâce de sa morale ; nous pouvons la retrouver. Nous tenons et nous maintenons que si de nombreux Belges se trouvent animés, bien souvent, de sentiments hargneux vis-à-vis de la France, c'est simplement parce qu'ils ont pris contact avec sa douane.



## On nous écrit :

### Hautes mathématiques

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez promis un lapin au mathématicien qui pourrait expliquer pourquoi les 9,000 voix obtenues par les communistes aux dernières élections provinciales ont eu plus de valeur que les 11,000 voix des frontistes.

Sans avoir recours à la table des logarithmes, je puis vous donner la clef du mystère.

Les communistes n'ont eu des candidats que dans cinq cantons, les gens du Frontpartij ont lutté partout, sauf à Ixelles, où le flamingantisme a peu d'adeptes et à Anderlecht où un candidat démocrate-chrétien leur offrait un programme aussi bolchevisant que le leur.

Or, s'ils ont pu rassembler 11.800 voix dans ces multiples circonscriptions, dans chacune d'elles ils n'ont eu que fort peu de chose et n'ont pas pu se mettre en règle avec une disposition de la loi électorale qui prive de toute représentation le parti qui n'a pas eu dans une circonscription au moins les deux tiers (66 p. c.) du diviseur local; tandis que les communistes ont pu sans peine atteindre dans le district de Bruxelles ce minimum indispensable.

Il s'en est fallu de bien peu, du reste, que le Frontpartij aussi ait eu un succès pareil. Dans les cantons flamands d'Alsenne et de Wolverthem, qui forment avec celui de Vilvorde un seul district électoral, il y a eu 35,670 votes valables et comme ce district élit 7 conseillers provinciaux le diviseur local a été de  $35,670 : 7 = 5,096$ .

66 p. c. de ce diviseur c'est 3,364 et les frontistes ont réuni dans ce district 3,360 voix — il ne leur en a donc manqué que 4 pour avoir comme les communistes leur part du gâteau.

Si le Frontpartij n'était pas un parti jeune où l'on se préoccupe plus de déclarations flamingantes et antinationales que de suivre des cours de science électorale, il n'eût pas manqué de réclamer du conseil provincial une vérification minutieuse des bulletins de vote du district de Vilvorde qu'on eût eu peut-être quelque peine à lui refuser, car si une chose est certaine, c'est que dans la moitié des bureaux de dépouillement au moins l'on commet des erreurs en comptant les bulletins ou en faisant leur addition.

Les frontistes n'en ont rien fait et ont laissé échapper la chance qui leur restait; tant pis pour eux et tant mieux pour nous.

Et maintenant que j'ai donné la solution du problème, j'attends pour une prochaine gibelotte le rongeur comestible que vous avez promis. A moins, ce que je crois quelque peu, que le lapin dont il s'agit ne soit cet animal hypothétique qui symbolise les promesses vaines et illusoire.

Avec mes meilleures salutations.

Doktor Mathematicus.

### Le passant embarrassé ou le piéton de Buridan

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je suis d'avis qu'il faut respecter le règlement qui prescrit aux piétons de rester sur les trottoirs et d'y tenir la droite.

Il n'est pas toujours aisé d'observer ce règlement.

Me trouvant rue de Namur et voulant aller rue du Pépin, je pensai au raccourci de la rue du Baudet. Dans cette rue, sur un mur, l'affiche: « Piétons, restez sur les trottoirs... etc. », attira mon attention. Je n'osai passer par la rue du Baudet et me dirigeai vers la rue des Petits Carmes.

En venant de la rue de Namur, il n'y a pas de trottoir rue du Baudet.

Que fallait-il faire? Ai-je bien fait?

Bien vôtre,

Comment n'avez-vous pas pensé à prendre un avion?...

### Un qui aime la précision

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous écrivez: Avant 1914, on ne sait rien de lui (Joffre). N'est-ce pas une erreur?

Défense de Paris en 1870-1871;

Fortifications du Jura. Fort de Montlignon;

Tonkin, Formose, opérations des Pescadores, aux côtés de l'amiral Courbet;

Chef du génie à Hanoï, défense du Haut-Tonkin; Soudan, prise de Tombouctou; défense de Diego-Suarez, à Madagascar;

Directeur du génie au ministère de la Guerre, etc., etc.

En faut-il davantage pour ne rien connaître de lui, comme vous l'écrivez? M...

Oui; mais, tous ces hauts faits de Joffre, s'ils existaient, on n'en parlait pas. Alors...

### XIX<sup>e</sup> Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adresser-vous à l'agence Borghars-Junior, seul concessionnaire pour la publicité du Salon dans *L'Étoile* et *Pourquoi Pas?*, 38, boulevard Aug. Reyers, Bruxelles. — Téléphone: 360.14.

5  
AU  
16  
DÉCEMBRE



### Chronique du Sport

Si la nouvelle se confirme — et nous sommes persuadés que la confirmation ne tardera guère — elle ne manquera pas d'étonner quelque peu le monde de l'aéronautique: la puissante société allemande Junkers est acculée à la faillite! L'on dit même, dans les milieux informés, que si une intervention immédiate et énergique du Reich ne se produit pas, elle ne pourra éviter une formidable catastrophe financière.

Voilà ce que c'est que d'avoir les yeux plus grands que le ventre et que de vouloir — pauvre grenouille! — se faire aussi grosse que le bluff!

On sait que le groupe Junkers avait inscrit en tête de son programme: « la suprématie aérienne de l'Allemagne en Europe, tant au point de vue des lignes de transports que de la construction aéronautique ».

Elle avait réussi déjà à contrôler la plupart des grandes lignes de navigation aérienne, et tous les efforts de ses

**PARLER**      **AUTOMOBILES**      **PENSER**  
    **C'EST**



**A LA VOITURE**

**MINERVA**

**SANS SOUPAPES**

**MINERVA MOTORS S. A.**  
**ANVERS**

dirigeants tendaient à achever de couvrir de ses tentacules, le continent.

Mais la note à payer atteint aujourd'hui un tel total que la société est incapable, dorénavant, de tenir ses engagements : le passif serait de 15 millions de marks-or !

Depuis trois mois, et en grand secret, le gouvernement allemand fait pression sur la Deutscher Aero Lloyd, la seconde compagnie aérienne du Reich, pour qu'elle reprenne à sa charge les obligations de la Junkers. Mais ses tentatives n'ont pas été couronnées de succès jusqu'à présent.

La date d'impérieuses et fortes échéances est proche, et si une solution favorable n'intervient pas, nous lirons bientôt dans tous les journaux d'outre-Rhin des articles à en-têtes sensationnels : *Le scandale Junkers ! Un gros échec pour l'aéronautique allemande ! !*

Reconnaissons, dès maintenant, que notre confrère berlinois *Die Welt am Abend* l'avait prévu depuis quelques jours déjà.

???

Dimanche dernier, la section de propagande de la Direction de l'Aéronautique civile nous conviait à assister à la première projection d'un film éducatif, édité par ses soins, destiné à être exhibé aux élèves des écoles primaires et moyennes du pays.

Ce film est intitulé : « Le Tour de Belgique en avion » ; il nous montre, au cours d'une randonnée aérienne au-dessus des neuf provinces, les sites les plus pittoresques et les plus industriels du royaume.

Les vues sont magnifiques de clarté et de finesse ; le film est fort adroitement « coupé » et habilement présenté.

Les agglomérations, entre autres, prises à très basse altitude, sont toutes très aisément reconnaissables, non seulement par les nombreux détails particuliers à cha-

cune d'elles, que l'on connaît déjà, mais aussi du fait que les églises, qui les dominent, ont été presque toutes tournées à « bout portant » : c'est le cas pour Nivelles, Saint-Hubert, Bruxelles, Durbuy, Anvets, Gand, Malines, etc., etc.

Et qui prétendrait le contraire n'aurait pas vu le film ou aurait quitté la séance dès son début...

Bref, il constitue, grâce à une documentation intéressante, diverse et abondante, un moyen de propagande de tout premier ordre en faveur de l'idée aérienne : les images ne frappent-elles pas bien davantage l'imagination des enfants que ne le feraient les plus beaux discours ?

Cette propagande répond donc utilement à son but, et il y a lieu de féliciter ceux qui y ont songé et qui sont parvenus à la réaliser.

Il est à souhaiter que le secrétariat de propagande persévère dans la voie qu'il s'est tracée et que d'autres films documentaires du même genre viendront s'ajouter à celui que nous connaissons déjà.

D'autant plus que le moyen direct d'action sur l'esprit des écoliers est peu coûteux, puisque, les films éant tournés par des aviateurs militaires à l'occasion d'exercices d'entraînement, il n'en coûte à l'Etat que l'achat des négatifs et des positifs.

Victor Coïn.

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendred's matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.)



## Le Coin du Pion

Du *Pourquoi Pas ?* du 20 novembre, page 1227, deuxième colonne :

Les grenouilles coassent, tandis que les corbeaux croassent...

Réponse : C'est la même chose, sans en avoir l'r.

???

Du *Neptune* du 15 novembre :

**LE CABINET GRABSKI A DEMISSIONNE**

La Banque Nationale de Belgique refusait de soutenir ses réformes financières

Varsovie, 14 novembre. — Le cabinet Grabski a démissionné. Dans sa lettre de démission, le président du Conseil insiste sur la nécessité de constituer un gouvernement de coalition disposant d'une importante majorité, etc...

Il s'agit sans doute encore de quelque sombre machination de notre ministre des Finances ! Voilà notre premier établissement de crédit bombardé banque d'émission et nationale en Pologne !... Nous allons nous attirer la haine de nos amis polonais, si celui-ci continue à être la cause des chambardements ministériels chez eux.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français en cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

De la *Gazette* du 16 novembre :

**LE MONARQUE**

Lorsqu'il y a quelques mois, M. Huysmans, le sinistre des Sciences et des Arts, fit décorer par le Roi le flamand ami des officiers belges Styn Streuvels innocemment présenté sous le nom de Lateur, on se dit, etc.

Le sinistre... La coquille est vieille et usée, mais il y a encore des cas et des gens auxquels elle s'applique comme un gant...

???

M. Théodore Reinach publie dans la *Revue de musicologie*, d'après un papyrus conservé au British Museum, une lettre d'un musicien gréco-égyptien, nommé Héracléotès, sous Ptolémée III. Cet estimable citharède se plaint aux exécuteurs testamentaires de son professeur de ce qu'on ne lui livre pas un instrument de musique que le *de cuius* lui avait légué. Et il s'exprime ainsi (suivant M. Reinach) :

Je vous renouvelle donc ma prière : de me délivrer l'instrument à moi légué ou, sinon, de m'en fournir un autre sur lequel je puisse m'exercer sans être sérieusement handicapé.

« Handicapé » ! Comment ? Cela se disait-il sous Ptolémée III ?

De la *Dernière Heure* du 14 novembre :

**PARENTS** bon bourg. dés. marier fils 25 a., phys. agréable, inst. sport libéral, à jeune homme même monde, jol. élég., dist., avec ou sans dot, etc...

Cette proposition nous paraît pour le moins étrange !

???

Extrait du rapport sur la situation et l'administration des affaires de la commune de Saint-Josse pendant l'exercice 1924-1925 :

La surveillance administrative des étrangers s'est exercée, en 1924, sur 3,553 inscrits dans les registres ordinaires de population et sur 287 inscrits dans le registre spécial (ces derniers ne détenaient qu'un permis de séjour limité), soit au total sur 3,755 personnes.

Refaites donc les opérations...

???

**HOTEL SIEBERTZ, CHARLEROI**

Restaurant premier ordre. — Tous les confort

???

De la *Gazette* :

... Les genoux de Toutankhamon étaient couverts de feuilles d'or et ses pieds chaussés de sandales d'or, comme les Bédouins les portent encore aujourd'hui...

Et l'on parle du luxe de nos « affranchies » qui se paient de misérables chaussures à 250 francs papier, alors que les « enfants du désert », par ces temps difficiles, se protègent les extrémités par des sandales d'or !

???

De la *Nation Belge*, du 19 novembre, édition X.

L'Elisabethville a quitté Anvers ce midi pour le Congo avec 236 passagers, parmi lesquels on remarquait le « général Olsen, directeur de l'Unatra, vicaire apostolique de Léopoldville et Mgr De Cleene, des missions de Schent ». Le « Club Africain » avait organisé à bord une réception en leur honneur.

L'Elisabethville ne fera pas escale à La Pallice.

Grâce au temps superbe il y avait foule au départ.

La cargaison comprenait notamment deux autos.

Ce général nous paraît allier le sabre au goupillon.

???

De l'*Etoile belge* du 20 novembre 1925 :

**La surprise du « grimpeur de façades**

Un épisode des plus dramatiques s'est passé à l'hôtel « Kaiserhof » à Berlin.

Un voyageur étranger qui allait se coucher eut la surprise de voir tout à coup un homme armé pénétrer dans sa chambre par la porte donnant sur le balcon. Sans hésiter, le voyageur s'élança sur le malfaiteur et quoique celui-ci l'ait blessé d'un coup de feu à la tête, il le ceintura et le peta par la fenêtre du premier étage dans la rue.

La police, informée de cette affaire, se rendit sur place...

Quel coup de vent, grands dieux !...

???

De la *Gazette* (25 juillet 1925) cet entrefilet :

**UN MARCHAND DE PARAPLUIES DU CENTRE**, spécialisé dans la fabrication des « Tom Pouce » expose en ce moment un nouvel article de taille tellement réduite qu'il paraît trop petit à un mioche de trois ans

Or, pour attirer l'attention sur ce délicieux joujou, il n'a ment un nouvel article de taille tellement réduite qu'il paraît ces mots : « Haute nouveauté ».

Impropriété ?... *Asinus asinum fricat*... si nous osons ainsi parler...

???

Lu dans *Une jeune fille voyagea*, de Cl. Farrère. Il s'agit du déjeuner en wagon-restaurant :

Mais, si vous ne méprisez pas le conseil d'un vieux voyageur, deux œufs au jambon arrosés de beaucoup de raisin muscat, voilà les seules choses qui soient buvables ici...

Boire des œufs, passe encore... Mais du jambon !

**Compagnie Ardennaise de Transports**  
et  
**Messageries Van Gend**

SOCIÉTÉ ANONYME

66-74 et 114, avenue du Port, Bruxelles

Téléphone 649.80 (10 lignes)

---

Confiez à l'

# L'ARDENNAISE

vos

**Dédouanements**

**Expéditions à l'intérieur du pays**

**Déménagements**

**Camionnages**

**Entreposages**

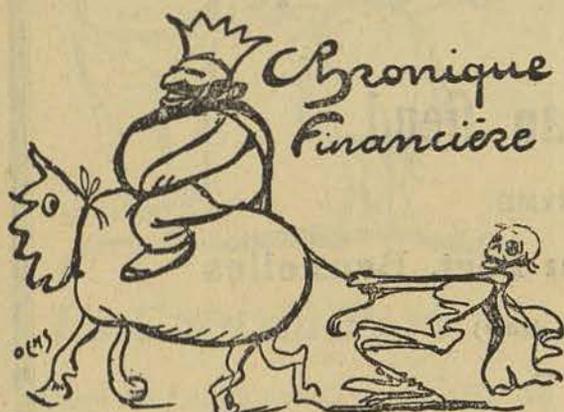
**Déchargements de wagons sur son  
raccordement privé**

---

**Consultez ses conditions forfaitaires**

---

**Nombreuses Agences et Filiales en Belgique et à l'Etranger**



## Banque Belge pour l'Étranger à Bruxelles

### RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs,

Nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes de notre société, arrêtés au 30 juin 1925.

Bien que les conditions politiques et économiques n'aient pas été favorables pendant l'exercice, nous sommes heureux de pouvoir vous présenter des comptes qui témoignent tout à la fois de la vitalité et de la prospérité de notre banque.

Notre organisation et les nouvelles relations que nous nous créons constamment apportent des opérations rémunératrices à nos sièges de Londres, Paris et New-York. Grâce à l'importance de leurs ressources, ils sont en mesure de mettre à la disposition de notre clientèle les facilités qu'elle est en droit d'attendre de nous.

Notre succursale de Cologne a continué à rendre des services appréciables au commerce et à l'industrie.

Les opérations en coton, de même que les crédits documentaires à l'importation, ont formé les éléments principaux de notre activité en Egypte; nos sièges en Chine, malgré l'état actuellement instable de ce pays, ont contribué à nos bénéfices, dans une proportion dont nous avons tout lieu d'être satisfaits.

La situation économique de la Roumanie s'améliore graduellement; par suite, le mouvement commercial auquel nous prenons une large part, tant à Bucarest qu'à Braïla, va sans cesse s'accroître.

La succursale de Constantinople s'est développée au delà de notre attente et complète notre réseau d'agences dans les Balkans.

Nous pouvons constater également les résultats satisfaisants de l'activité des banques amies et alliées dans lesquelles nous sommes intéressés.

La première campagne de la « Fumaro », société anonyme belge pour le commerce des tabacs, a permis la constitution de réserves sérieuses et la distribution d'un dividende de 12 p. c.; nous avons coopéré à la création d'une seconde société de tabac, la « Levante », dans l'avenir de laquelle nous avons également toute confiance.

L'évaluation des monnaies étrangères dans les divers articles de notre bilan, tant à l'actif qu'au passif, a été maintenue aux cours antérieurs.

Le bénéfice brut de l'exercice s'élève à .....fr. 36,308,417.67  
Il y a lieu d'y ajouter le report à nouveau de l'exercice antérieur ..... 1,069,894.21

Fr. 37,398,312.88

Après déduction :  
des frais généraux, dont l'augmentation résulte principalement du développement de nos plus

jeunes succursales .....fr. 24,886,185.34  
et du prélèvement en faveur de la  
caisse de pension du personnel ... 232,327.52  
25,118,512.86

le solde bénéficiaire s'élève à .....fr. 12,279,800.02  
Nous vous proposons de le répartir comme suit :  
Réserves ..... fr. 4,000,000.—  
Provision pour impôt et patente ..... 500,000.—  
Tantièmes statutaires ..... 583,186.90

Dividende :  
40 francs à 133,334 actions ...fr. 5,333,360.—  
10 francs à 66,666 actions ..... 666,660.—  
6,000,020.—  
laissant un report à nouveau de .....fr. 1,226,593.12

Fr. 12,279,800.02

Si vous approuvez cette répartition, le dividende de nos actions sera payable, net d'impôts, à partir du 1er décembre prochain.

Pour les actions entièrement libérées, par 40 francs, contre remise du coupon n° 20 : à Bruxelles : au siège social; à la Société Générale de Belgique; à Anvers : à la Banque d'Anvers, ainsi qu'aux sièges sociaux et succursales des banques de province patronnées par la Société Générale de Belgique.

Pour les actions libérées de 25 p. c., par 10 francs, contre quittances qui seront envoyées aux bénéficiaires.

#### ACTIF

Actionnaires ..... fr. 24,999,750.—  
Cette somme représente 75 p. c. restant à appeler sur 66,666 actions non libérées. La liste des propriétaires de ces actions sera, conformément à la loi, insérée au « Moniteur belge » à la suite du bilan.

Cassettes et banques. — Nos disponibilités, tant à l'étranger qu'en Belgique, s'élevaient à la clôture de l'exercice à ..... fr. 192,165,467.99

Débiteurs divers ..... 492,468,448.43

Nous avons classé, sous cette rubrique, les avances contre titres, marchandises ou hypothèques, consenties par nos divers sièges, les comptes d'escompte, les avances de change accordées à notre clientèle, de même que les remises de nos succursales qui étaient flottantes au 30 juin dernier.

Débiteurs pour acceptations ..... fr. 70,144,266.60

Portefeuille titres :

Fonds d'Etats et obligations avec garanties

gouvernementales ..... fr. 11,281,142.42

Bons du Trésor ..... 14,857,472.84

Actions de banques et titres divers ..... 56,231,708.36

Fr. 82,370,323.62

Le portefeuille-titres a été évalué sur des bases conservatrices et sa valeur de réalisation est supérieure au montant pour lequel il est porté à notre bilan.

Participations financières ..... fr. 3,218,341.47

Effets à recevoir ..... 171,965,564.54

Immeubles ..... 13,243,056.51

#### PASSIF

Capital ..... fr. 100,000,000.—

Réserves :

Nos réserves se montaient au 1er juillet 1924 à 28,000,000.—

Nous vous proposons d'y ajouter une somme de 4 millions de francs, ce qui portera leur total à 32 millions de francs.

Créditeurs divers ..... fr. 771,901,985.79

comprenant les dépôts à vue et à terme de notre clientèle.

Acceptations ..... fr. 70,144,266.60

Obligations ..... 4,500,000.—

Emission de billets de banque par nos succur-

sales de Chine ..... 8,749,166.75

Bruxelles, le 30 septembre 1925.

Le Conseil d'Administration.

**SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS**

*pour la Ville*

*la Pluie*

*le Voyage*

*l'Automobile*

GABARDINES BREVETÉES

UNIVERSELLES

*l'Aviation*

**Vêtements Cuir**

*les Sports*

Superchrome breveté, garanti

# The Destroyer's Raincoat Co

**SOCIÉTÉ ANONYME**



**MAISONS DE VENTE :**

**OSTENDE**

**GAND**

**ANVERS**

*Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89*

**LA PANNE**

**BLANKENBERGHE**

*Boulevard de Dunkerke, 25*

*Digue de Mer, 109*

**BRUXELLES**

*Chaussée d'Ixelles, 56-58*

*Passage du Nord, 24-26-28-30*

*Exportation - Avenue Louise, 229*

*Prochainement; Rue Haute, 100 à 106*

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES

# AUX VARIETES

C. & A. DE BAERDEMACKER



Des prix comme au  
bon vieux temps

*Des prix comme au bon vieux temps*

MAISONS DE VENTE A : BRUXELLES, ANVERS, CHARLEROI, COURTRAI, LIÈGE, LOUVAIN  
MALINES, NAMUR, OSTENDE, TOURNAI, VERVIERS ET WAVRE.

USINE, ADMINISTRATION et BUREAUX : 31 à 35. rue d'Anethan, BRUXELLES